

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de L'enseignement Supérieur et de La Recherche Scientifique
Université Mohamed Lamine Debaghine – Sétif 2
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Littérature Françaises



Polycopié

Etude de textes littéraires de la langue d'étude

Niveau : Première Année de Licence L.M.D

Réalisé par Bendib Souraya

Maitre de Conférences B

Université Sétif 2 Mohamed-Lamine DEBAGHINE

Année universitaire 2025/2026

Unité d'enseignement : Fondamentale

Matière : *Etude de textes littéraires de la langue d'étude*

1. Objectif de l'enseignement :

Découvrir, lire et comprendre un texte littéraire

Sommaire

AXE 1- La littérature

Qu'est-ce que la littérature ?

Texte littéraire et non littéraire

AXE 2- Le genre narratif

Le récit : Le roman - La nouvelle

Auteur-Narrateur- Personnage

AXE 3- Le théâtre

Genres théâtraux

Les techniques dramatiques

AXE 4- La poésie

La versification

Les fleurs du mal de Charles Baudelaire

Unité d'enseignement : Fondamentale

Matière : *Etude de textes littéraires de la langue d'étude*

Objectifs de l'enseignement : Découvrir, lire et comprendre un texte littéraire.

Introduction

Ce cours sous forme de polycopié est destiné aux étudiants de première année inscrits au département de langue et littérature françaises. Le descriptif du contenu de la matière ETLLE, précédemment appelée *Initiation aux textes littéraires*, selon le programme pédagogique de L1, met l'accent sur la lecture et la compréhension d'un texte littéraire. Cela requiert des connaissances préalables recommandées, telles que celles prévues par ce programme détaillé par matière :

- Connaître le cadre de la phrase et appréhender un texte dans sa globalité.
- Comprendre des textes simples sur des sujets relatifs à ses centres d'intérêt.
- Trouver et comprendre l'information générale dans des écrits quotidiens.
- Identifier les différentes articulations d'un texte (sa structure).

Un contenu littéraire riche qui sera enrichi par les différentes parties théoriques et activités prévues à l'effet d'installer et de consolider des compétences de découverte, de lecture et de compréhension requises pour prétendre poursuivre des études en langue et littérature françaises. Dans ce sens, il nous a paru nécessaire, dans un premier temps, de donner un petit aperçu sur la littérature et sur quelques concepts de base pour aborder un texte littéraire. Dans un deuxième temps, il est fondamental de doter l'étudiant d'outils d'analyse pour être en mesure d'identifier les spécificités de chaque texte et de l'initier à la terminologie des genres littéraires pour pouvoir les distinguer.

Ainsi, les objectifs¹ de la matière seront les suivants :

¹ Révision programme CPND LLE 2020/2021

- Identifier les spécificités des textes littéraires
- Distinguer entre les genres
- Définir les concepts permettant l'analyse d'un texte littéraire
- Doter l'étudiant de concepts et d'outils d'analyse littéraire.
- Être en mesure de lire avec rigueur des textes littéraires afin de pouvoir analyser un texte par le biais de différentes approches.

Et pour une lecture guidée et une analyse structurée, on sélectionnera des œuvres d'auteurs connus dans la littérature française ou dans celle maghrébine d'expression française. Tout en suivant les grands axes de ce module littéraire et du contenu décrit dans le programme, les supports sont choisis et estimés accessibles linguistiquement et culturellement pour transmettre les éléments de base à un étudiant de la 1^{ère} année.

Composé de quatre axes équilibrés sur deux semestres, bâtis autour de vingt-huit cours, ce polycopié présente les éléments théoriques indispensables pour s'initier à la littérature et à la lecture d'un texte littéraire, et ils sont soutenus par une série d'activités pour familiariser l'étudiant à la terminologie et à l'analyse littéraire.

AXE 1- La littérature

Cours 1 : Qu'est-ce que la littérature ?

« On ne comprendrait pas que l'histoire de l'art dispensât de regarder les tableaux et les statues. Pour la littérature comme pour l'art, on ne peut éliminer l'œuvre, depositaire et révélatrice de l'individualité. ... L'étude de la littérature ne saurait se passer aujourd'hui d'érudition: un certain nombre de connaissances exactes, positives, sont nécessaires pour asseoir et guider nos jugements. D'autre part, rien n'est plus légitime que toutes les tentatives qui ont pour objet, par l'application des méthodes scientifiques, de lier nos idées, nos impressions particulières, et de représenter synthétiquement la marche, les accroissements, les transformations de la littérature.... C'est dire que la littérature n'est pas objet de savoir: elle est exercice, goût, plaisir. On ne la sait pas, on ne l'apprend pas: on la pratique, on la cultive, on l'aime. Le mot le plus vrai qu'on ait dit sur elle, est celui de Descartes: la lecture des bons livres est comme une conversation qu'on aurait avec les plus honnêtes gens des siècles passés, et une conversation où ils ne nous livreraient que le meilleur de leurs pensées. »²

Étymologiquement, le mot « Littérature » est issu du latin « littera » ou « litteratura ». Il signifie lettre, puis écriture, grammaire et culture. Cette notion a évolué à travers les siècles et elle désigne³ :

1. L'évolution du mot littérature à travers les siècles :

.I^{er} siècle Av.J-C, Cicéron : un ensemble de lettres constituant le fait d'écrire

I^{er} siècle Ap.J-C Quintilien et Sénèque : « grammaire, philologie, c'est –à – dire, l'étude technique et érudite des textes écrits »

Début du III^{ème} Siècle Tertullien : au sens de « savoir, érudition dans le domaine des textes écrits ».

1121 : Dans la langue française, le mot « littérature » fut attesté pour la première fois en 1121 en restant fidèle au premier sens latin « chose écrite », et ne retrouve les autres sens développés par les penseurs sus-cités que tardivement vers la fin du XV^e siècle, celui de : « *érudition, savoir acquis par les livres* », une acception générale qu'il va garder jusqu'au XVII^e siècle, où le mot s'appliquera de plus en plus à un savoir restreint, celui des « belles-lettres » liées au beau langage, notamment sous le règne de Louis XIV qui favorise la vie sociale raffinée faite de pratiques culturelles valorisées.

XV^e siècle : « *érudition, savoir acquis par les livres* »

² Gustave Lanson, *Histoire de la Littérature Française*, (1906), éd. Hachette. pp. 6- 7.

³ Définitions issues du centre nationale de ressources textuelles et lexicales : <https://www.cnrtl.fr/>

XVII^e siècle : « chose écrite » ; « savoir tiré des livres », le mot s'appliquera de plus en plus à un savoir restreint, celui des « belles-lettres » liées au beau langage.

XVIII^e siècle : - Au XVIII^e siècle. le mot « littérature » est strictement lié aux « belles-lettres », c'est-à-dire « d'œuvres reconnues par les gens de goût et constituant la culture mondaine de l'époque formée par une meilleure éducation et par le monde des salons littéraires et des académies »; ainsi Voltaire estime que : « La littérature désigne dans toute l'Europe une connaissance des ouvrages de goût ».

- « belles-lettres », c'est-à-dire « d'œuvres reconnues par les gens de goût et constituant la culture mondaine de l'époque»

- « la création langagière écrite » basée sur la subjectivité et libérée de critères esthétiques contraignants.

1758 : Ensemble de textes publiés portant sur un sujet, qu'ils aient ou non une profondeur esthétique (1758). Dans ce sens, on peut parler à titre d'exemple de littérature scientifique.

1764 : L'ensemble des œuvres écrites ou orales basées sur la langue et dont le caractère esthétique les distingue des autres œuvres théoriques ou expérimentales.

XIX^e siècle : - Au début du XIX^e siècle le mot « littérature » acquiert son sens moderne qui devient le sens commun et s'applique à « des textes auxquels on accorde une qualité esthétique que l'on peut discuter ». -Les activités et les études de telles œuvres (début du XIX^e siècle) ; - « des textes auxquels on accorde une qualité esthétique que l'on peut discuter ».

Au milieu du XIX^e siècle le grammairien Bernard Jullien distingue entre « littérature » et « grammaire », deux concepts intimement liés depuis l'antiquité. Il estime que la littérature va au-delà de la grammaire, dans la mesure où elle prend en charge l'étude et le questionnement sur le fond, sur le contenu des œuvres. Tandis que la grammaire se limite à la description de la langue, et devient alors un outil pour la littérature qui s'occupera de l'observation des aspects formels.

XX^e siècle : le champ de la « littérature » s'élargit à toute production écrite ou orale à visée esthétique, en prenant en considération le contenu et la forme.

Cours2 : La littérarité d'un texte

Quelques critères peuvent désigner la littérarité d'un texte :

- L'usage artistique du langage détermine sa littérarité (figures de style, connotation, richesse du vocabulaire, tonalité, rythme). Ce style donne une singularité au texte lu.
- Un texte littéraire se distingue par une représentation qui s'écarte de la norme. Il stimule l'imaginaire du lecteur.
- Une fonction poétique : la langue est travaillée, non pour transmettre une information, mais pour créer une innovation et un effet d'étonnement. Une fonction propre au discours littéraire.
- Le texte littéraire est polysémique, il oblige le lecteur à une interprétation plus profonde.

Le texte littéraire et non-littéraire

Ce tableau est un outil pour distinguer ce qui relève de l'**art du langage** (le littéraire) de ce qui relève de la **communication utilitaire** (le non littéraire).

Caractéristique	Texte littéraire	Texte non littéraire
Visée (Priorité)	Stimuler l'imaginaire, susciter les émotions, donner une vision du monde. La Beauté / L'Émotion	L'Efficacité / L'Information Expliquer, faire part, annoncer, avertir
Langage (Sens du mot)	Connoté, esthétique. Multiples images	Dénoté, textuel. Unique (Technique)
Nature et Véracité	Fictionnel, Imaginaire, vraisemblable, réaliste.	Transmet des faits, Réalité factuelle
Schéma	En fonction du genre.	Standard.
Exemples	Roman, poésie, théâtre, conte, nouvelle. <i>Ex : Les Misérables</i> (Roman) ; Les fleurs du mal de Baudelaire ; <i>Cendrillon</i> (Conte)	Article de presse, rapport, notice, recette, essai. <i>Ex : Le compte-rendu d'une réunion ; Un article sur la météo ; un dictionnaire ; un essai scientifique</i>

L'explication détaillée de chaque point pour mieux comprendre la comparaison :

1. La Visée (L'objectif de l'auteur)

C'est la différence entre **l'art** et **l'usage**.

- **Texte littéraire :** L'auteur veut toucher votre sensibilité. Il ne cherche pas forcément à être utile, mais à créer une expérience. Il propose sa propre "vision du monde", qui peut être poétique, critique ou onirique.
- **Texte non littéraire :** L'objectif est l'efficacité. Le texte répond à un besoin concret : apprendre à cuisiner (recette), comprendre un événement (presse) ou respecter une règle (avis).

2. Le Langage (Le choix des mots)

On oppose ici le style à la précision technique.

- **Connoté / Esthétique :** En littérature, un mot a plusieurs sens. "Le soir" peut désigner la fin de la journée, mais aussi la vieillesse ou la tristesse. L'auteur travaille la sonorité et le rythme.
- **Dénoté / Textuel :** Ici, un mot ne signifie qu'une seule chose pour éviter toute confusion. Dans une notice de montage, "vis" désigne uniquement l'objet métallique, sans aucune image poétique.

3. La Nature (Le rapport à la réalité)

C'est la frontière entre **l'invention** et le **réel**.

- **Texte littéraire :** Même s'il semble vrai (vraisemblable), c'est une création de l'esprit. Un roman "réaliste" reste une fiction où l'auteur choisit ce qu'il montre.
- **Texte non littéraire :** Il est ancré dans le réel objectif. Il rapporte des faits vérifiables, des statistiques ou des instructions basées sur la réalité physique.

4. Le Schéma (La structure)

- **En fonction du genre :** La structure est souple et créative. Un poème peut briser les règles de grammaire ; un roman peut commencer par la fin (analepse). Chaque auteur a sa propre "architecture".
- **Standard :** La structure est fixe pour être reconnue immédiatement. Un rapport a toujours un titre, une introduction et des parties claires. Une lettre administrative suit des codes rigides pour être traitée efficacement.

La principale différence réside dans la **liberté**. Le texte littéraire est un espace de liberté créative, tandis que le texte non littéraire est soumis à une contrainte de clarté et de vérité.

Application :

A/Voici deux courts extraits qui parlent du même sujet : **le soleil**.

Identifier lequel est le **texte littéraire** et lequel est le **texte non littéraire**, en utilisant les critères du tableau (visée, langage, nature).

Texte A

« Le soleil est l'étoile du système solaire. Autour de lui gravitent huit planètes, dont la Terre. Sa température de surface est d'environ °C. Il est composé essentiellement d'hydrogène et d'hélium. Sa lumière met environ huit minutes pour nous parvenir. »

Texte B

« Le soleil s'est couché ce soir dans les nuées ; demain viendra l'orage, et le soir, et la nuit ; puis l'aube, et ses clartés de vapeurs obstruées ; puis les nuits, puis les jours, pas du temps qui s'enfuit ! » (*D'après Victor Hugo*)

B/ Indiquez si les extraits suivants peuvent être classés comme littéraires ou non littéraires tout en expliquant votre réponse.

Texte 1 :

Kiffe kiffe demain, Faïza Guène

« Quand j'étais petite, je coupais les cheveux des Barbie, parce qu'elles étaient blondes, En plus, c'était même pas de vraies Barbie. C'était des poupées de pauvre que ma mère m'achetait à Giga Store... Même leur prénom, c'était de la merde : Françoise. C'est pas un prénom pour faire rêver les petites filles, ça ! »

Texte 2 :

Victor Hugo, Discours du Congrès de la paix

« Supposez que les peuples d'Europe au lieu de se défier les uns les autres, de se jalouser, de se haïr se fussent aimer ; supposez qu'ils se fussent dit qu'avant même d'être Français, ou Anglais, ou Allemand on est homme, et que si les nations sont des patries, l'humanité est une famille... Au lieu de se déchirer entre soi, on se répandrait pacifiquement dans l'univers ! Au lieu de faire des révolutions, on ferait des colonies ! Au lieu d'apporter la barbarie à la civilisation, on apporterait la civilisation à la barbarie. »

Texte 2 :

Honoré de BALZAC, La Femme de trente ans

- Obéir à la société ? ... reprit la marquise en laissant échapper un geste d'horreur, Hé !

Monsieur, tous nos maux viennent de là. Dieu n'a pas fait une seule loi de malheur, mais en se réunissant les hommes ont faussé son œuvre.

Nous sommes, nous femmes, plus maltraitées par la civilisation que nous ne le serions par la nature. La nature nous impose des peines physiques que vous n'avez pas adoucies, et la civilisation a développé des sentiments que vous trompez incessamment. La nature étouffe les êtres faibles, vous les condamnez à vivre pour les livrer à un constant malheur. Le mariage, institution sur laquelle s'appuie aujourd'hui la société, nous a fait sentir à nous seules tout le poids : pour l'homme la liberté, pour la femme des devoirs.

Nous vous devons toute notre vie, vous ne nous devez de la vôtre que de rares instants. Enfin l'homme fait un choix là où nous nous soumettons aveuglément. Oh ! Monsieur, à vous je puis tout dire.

Cours 3 : La communication littéraire

La communication littéraire est un système de discours distinct entre les trois instances permanents dans cette forme d'échange, à savoir : un auteur (destinateur) et un lecteur (destinataire) et texte comme intermédiaire. A la différence d'une communication commune, elle est principalement fictionnelle, esthétique. Et entre l'émission et la réception, il y a un écart ou une distance spatiale et temporelle entre les deux principaux agents.

Selon le modèle de Roman Jakobson, on identifie six éléments primordiaux adaptés à la production littéraire :

- **Le destinateur (Auteur) :** Il ne se limite pas à la personne réelle mais inclut l'auteur impliqué ou le narrateur.
- **Le destinataire (Lecteur) :** Le lecteur "actualise" le texte en lui donnant un sens selon son propre horizon d'attente.
- **Le message (Le texte) :** L'objet esthétique lui-même, où la **fonction poétique** prédomine (l'accent est mis sur la forme du message).
- **Le contexte :** Le cadre historique et culturel de production et celui de réception.
- **Le code :** La langue utilisée, mais aussi les codes littéraires (genres, figures de style, courants).
- **Le contact (Canal) :** Principalement le support écrit (livre, manuscrit, numérique).

Caractéristiques spécifiques

Dans la communication littéraire, on constate :

1. **L'absence d'une réaction immédiate** : L'auteur ne peut pas adapter son message en fonction des feedbacks immanentes du lecteur.
2. **La plurivocité** : Un texte littéraire est polysémique, il est ouvert à plusieurs interprétations.
3. **Fonction médiatrice** : La littérature est le reflet de la société, de ses expériences humaines et historiques.
4. **Autonomie du texte** : Une fois publié, le texte se détache de l'intention initiale de l'auteur pour vivre sa propre vie auprès du public.

L'acte littéraire repose sur trois principaux critères :

- **La rhétorique** : centrée sur l'auteur.
- **La poétique** : centrée sur la structure interne du texte.
- **L'esthétique de la réception** : centrée sur le rôle actif d'un lecteur averti.

Cours 4 : Les mouvements littéraires

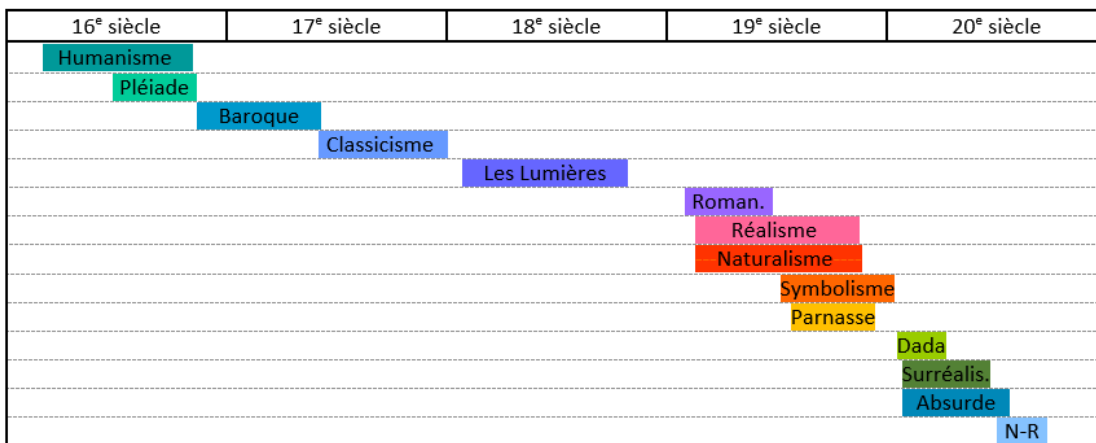
Les mouvements littéraires sont des manifestations d'écrivains d'une même époque partageant un intérêt commun et une vision du monde, des thèmes et des techniques d'écriture et de style communs. Évoluant selon le contexte historique, ces écrivains marquent la littérature française par des courants majeurs.

Principaux mouvements littéraires :

- **Humanisme XVI** : Valorise l'homme, la culture gréco-latine et le savoir (Montaigne).
- **La Pléiade XVI** / Défend la langue française, enrichie par l'imitation de l'Antiquité (Ronsard).
- **Baroque (1570-1650)** : Met en scène l'instabilité, l'illusion et le métamorphose
- **Classicisme (1650-1700)** : Recherche l'ordre, la clarté et la raison, avec des règles strictes (Molière, Racine).
- **Lumières XVIII** : Promouvoir la raison, la critique sociale et la tolérance (Voltaire, Diderot).

- Romantisme (1820-1850) : Exalte les émotions, le « moi » et la nature (Victor Hugo).
- Réalisme (1830-1890) : Cherche à peindre la réalité objective et sociale (Flaubert, Balzac).
- Naturalisme (1860-1890) : Applique les méthodes scientifiques à la littérature (Zola).
- Symbolisme (1857-1900) : Suggère le monde des idées et des sensations par le symbole.
- Surréalisme (1920-1940) : Explore l'inconscient, le rêve et le hasard (Eluard).
- Absurde (1938-1960) : Montre le désarroi de l'homme et l'absence de sens (Camus, Ionesco).
- Nouveau Roman (1950-1970) : Remet en cause les codes traditionnels du roman

Ce schéma résume la chronologie des courants littéraires⁴ :



AXE 2- Le genre narratif

Cours 5 : Le récit : Le roman - La nouvelle – Le conte

Définition des genres littéraires

On désigne par genres littéraires, des **ensembles de textes** que l'on regroupe selon des **caractéristiques communes**. C'est une catégorie qui permet de classer les œuvres en fonction de règles similaires et, qu'il s'agisse de la forme (la structure) ou du contenu (le sujet). Pour déterminer le genre d'un ensemble de textes, il faut distinguer ce qui les rapproche.

Définition du genre narratif

⁴ Les courants littéraires, <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/les-courants-litteraires-f1612>

Le récit narratif se distingue par sa capacité à relater une histoire, qu'elle soit fictive ou authentique, à travers la voix d'un narrateur. Cette histoire peut être racontée sous la forme de :

a- Un roman.

C'est alors un **long récit de fiction. Il est structuré sur plusieurs actions, plusieurs lieux** et ses **personnages** sont **nombreux**.

b- Une nouvelle.

Un **récit de fiction bref** qui tient de la réalité. La seule action centrale est focalisée généralement sur un seul **protagoniste. Avec peu de lieux et peu de personnages**, l'histoire a une fin inattendue, la chute.

NB : Comme le roman, la nouvelle est un genre littéraire qui se subdivise en sous-genres : nouvelle réaliste, fantastique, poétique, etc. aussi, on a plusieurs types de romans et de nouvelles : psychologique, historique, d'aventures, réaliste, policier, fantastique, science-fiction, etc.

- **Un conte.**

C'est un récit très court dans lequel interviennent des **éléments merveilleux** (ogres, fées, animaux parlants, etc.). **Le héros est dans la quête d'un objet. Sa fin est généralement heureuse.**

Application

Lisez ces textes et identifiez la nouvelle littéraire.

Texte 1

Texte Victor Hugo, *Les Misérables*

Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie. Nous avons déjà esquissé cette petite figure sombre. Cosette était maigre et blême. Elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre profonde étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, « perdues d'engelures ». Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible. Comme elle grelottait toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre. Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la

Thénardier l'avait touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer.

Texte 2 *La Parure* de Guy de Maupassant

Mathilde Loisel rêve d'une grande vie. Son mari travaille au ministère de l'Instruction publique et le ménage n'est pas riche. Un jour, l'opportunité se présente de participer à une réception mondaine. M. Loisel accepte de dépenser ses économies pour que sa femme achète une tenue adéquate. Celle-ci veut encore un bijou, pour ne pas sembler pauvre au milieu des dames élégantes. Son amie, Mme Forestier, lui prête une rivière de diamants. Ainsi parée, Mme Loisel obtient un vif succès, le soir venu.

En rentrant, elle perd le bijou. Son mari le cherche en vain. Pour le remplacer avant d'être accusé de vol, le couple emprunte beaucoup d'argent et achète une autre rivière de diamants. Mme Forestier ne s'aperçoit de rien. Dès lors, les Loisel s'infligent les pires privations pour rembourser les créanciers.

Mathilde est devenue une véritable femme du peuple lorsqu'elle rencontre à nouveau Mme Forestier, dix ans plus tard. Cette dernière, qui ne l'avait d'abord pas reconnue à cause du changement de son apparence. Quand elle s'est fait reconnaître, elle lui explique la perte du bijou et parle des dettes qui viennent enfin d'être remboursées. Mme Forestier, très émue, avoue à son ancienne amie que la rivière de diamants était une fausse.

Texte 3 *Le mythe de narcississe*

Il se révèle être, en grandissant, d'une beauté exceptionnelle mais d'un caractère très fier : il repousse de nombreuses prétendantes, amoureuses de lui, dont la nymphe Écho. Une de ses victimes éconduites en appelle au ciel. Un jour, après une rude journée de chasse, Narcisse voit son reflet dans l'eau et en tombe amoureux. Il reste alors de longs jours à se contempler et à désespérer de ne jamais pouvoir rattraper sa propre image. Narcisse finit par mourir de cette passion qu'il ne peut assouvir. À l'endroit où l'on retire son corps, on découvre des fleurs blanches : ce sont les fleurs qui aujourd'hui portent le nom de narcisses.

Cours 6 : Le paratexte

On entend par paratexte l'ensemble des informations présentes autour du texte :

- Le titre : Il appartient à ce que l'on appelle le paratexte. L'analyse de ce dernier permet de donner des indices sur le récit.
- Les lignes d'introduction ou résumé sur la 4^{ème} de couverture.

- Le nom de l'auteur
- Le titre de l'œuvre
- La date de publication de l'œuvre
- Les notes explicatives (définition d'un mot, explication d'une référence littéraire ou culturelle...).
- Des citations sur la 4^{ème} de couverture.

Repérer le paratexte et analyser les informations relevées

- Le titre de l'extrait permet de dégager l'idée générale du texte, le thème.
- Les lignes d'introduction servent généralement à situer l'extrait par rapport à l'ensemble de l'œuvre. Elles contiennent les éléments indispensables à la compréhension du texte.
- Le nom de l'auteur : la connaissance plus ou moins importante de sa biographie (expériences décisives, appartenance ou non à un courant littéraire, implication dans son siècle) permet d'appréhender plus rapidement le texte.
- Le titre de l'œuvre : il peut se présenter sous la forme d'un terme, d'une expression, d'une phrase. Il fournit des indications sur le thème (sujet, personnages principaux) ou sur la forme (genre, procédé d'écriture).
- La date de publication de l'œuvre : elle permet généralement de déduire le siècle auquel appartient l'écrivain (rares sont les œuvres publiées à titre posthume). Elle peut servir également à éclairer le texte selon une perspective historique.

NB : Le titre d'une œuvre est imprimé en italique, mais il doit être souligné en écriture manuscrite.

Cours 7 : Un champ théorique pour le titre

Le titre est un signe parmi d'autres qui se prêtent à l'interprétation dans ce monde romanesque. Il constitue une première entité significative qui décode le texte, et la première image sur son histoire. D'une part, il peut stimuler la curiosité et l'envie de lire le roman dès le premier contact avec l'œil. D'autre part, il nécessite une réflexion sur sa manière de laisser transparaître ou de dissimuler le contenu de l'œuvre.

Pour sa définition, il y a un nombre important et varié proposé par les dictionnaires, qui nous permettent de cerner cette notion et de délimiter ses caractéristiques les plus constantes. Commençons par la définition sous l'entrée 'titre' dans Quillet : « *Mention, au début d'un ouvrage, du sujet ou de la formule par laquelle l'auteur le désigne (...)* Inscription mise au

commencement d'un livre pour faire connaître le sujet de l'ouvrage »⁵. Il est présenté comme un objet « *qui indique, annonce quelque chose* »⁶ dans le Grand Larousse de la langue française.

Dans l'encyclopédie des noms propres, c'est un « *Énoncé servant à nommer un texte et qui, le plus souvent, évoque le contenu de celui-ci* »⁷.

Ces définitions se complètent dans la mesure où le titre, perçu comme une simple mention, inscription, énoncé ou annonce, est créé pour élucider le contenu de l'œuvre.

En littérature, le terme a fait l'objet de plusieurs études. Dans l'analyse textuelle du conte d'Edgar Poe faite par Roland Barthes, cette notion se manifeste en des sens multiples. Elle est un « *apéritif* », et un « *opérateur de marque* », car le récit est considéré comme une marchandise dont l'offre est précédée d'un « *boniment* », d'un « *appétizer* ». Ainsi, l'auteur lui attribue deux caractéristiques :

« 1- *ce qu'il énonce; lie à la contingence de ce qu'il le suit ;*

2- *l'annonce même d'un morceau de littérature qui va suivre.* »⁸

Selon Barthes, le titre stimule l'appétit des lecteurs pour le récit, il est à la fois une annonce qui promet une suite littéraire et un moyen auquel cette suite est liée.

En sémiotique, il est considéré comme une « *contrainte interprétante et donc un index qui dirige l'attention sur l'objet du texte en donnant sur lui plus ou moins d'informations.* »⁹. Cet index, essentiel par le rôle qu'il joue en tant qu'une contrainte interprétante, est destiné à offrir des informations sur son objet et à le réinventer.

Dans *Convergence critique* de C. Achour et S. Rezzoug, il est vu à la fois comme une « *partie d'un ensemble et étiquette de cet ensemble* »¹⁰. Un énoncé qui interpelle le public lecteur, « *un aimant* ». Cette partie veut dire un fragment, un morceau d'un tout uni. L'étiquette signifie tout simplement une fiche qui indique et classe son objet.

Les deux auteurs le considèrent semblable à un « *emballage* »; « *Mémoire ou écart* » et « *incipit romanesque* »¹¹. D'abord, il est un emballage dans le sens où il présente le livre comme un produit à acheter à consommer, donc il promet le plaisir ainsi que le savoir. En

⁵ Encyclopédie QUILLET. Librairie artistique Quillet, Paris, 1981.

⁶ Grand Larousse de la langue française, Librairie Larousse, Paris, 1980.

⁷ Dictionnaire de la langue française Encyclopédie et noms propres, Hachette, 1994.

⁸ BARTHES. Roland, *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985, p.335.

⁹ *La sémiotique du titre*, in <http://robert.marty.perso.cegetel.net/semiotique/s081.htm>

¹⁰ ACHOUR. Christiane & REZZOUG. Simone, *Convergence critique : introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU, 1990, p.28.

¹¹ Ibid.

outre, il est une mémoire et un incipit romanesque parce qu'il est un fait et un élément anticipant sur le contenu du texte.

Goldenstein, de sa part, classe les titres de romans parmi les composantes de l'appareil romanesque qui précède le texte, et le définit comme « *une partie restreinte, mais non négligeable, chargée de pré - dire le récit à venir, promesse d'un manque à combler.* »¹²

Par ailleurs, Duchet affirme que le titre est un résultat et un message dans une situation de communication, c'est un « *...message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire.* »¹³

Le titre est constitué de mots, donc porteur de sens, et l'interpréter serait « *expliquer ce qu'il y a d'obscur...deviner le sens, la signification qu'offre une chose* »¹⁴. Et essayer de comprendre un titre, épuiser tous ses sens et sa signification ne peut être mené à bien que par la prise en charge du contenu du roman. Peytard dit à ce propos :

*«Le titre qui est aussi à sa manière un texte n'a de sens que pour le conférer à un autre ensemble dont on suppose qu'il est fabriqué se sens, le texte – livre. Vecteur interprétatif ou grille de lecture, on appréhende le discours du texte – livre, nécessairement, à partir du titre, et à travers lui.»*¹⁵

On doit donc lire le titre en faisant recours au roman et ce que l'auteur a voulu dire parce que le titre n'est pas toujours ce représentant innocent : « *Certain créateurs (...) voulant tromper l'attente du lecteur ou du spectateur (...) inventent un titre qui n'a rien à avoir avec l'œuvre à première vue* ».¹⁶

Application

Analyser les éléments paratextuels de la première de couverture ci-dessus.

¹² GOLDENSTEIN. Jean-Pierre, *Entrée en littérature*, Paris, Hachette, 1992, p.68.

¹³ Cité par ACHOUR. Christiane & REZZOUG. Simone, *Convergence critique : introduction à la lecture du littéraire*, op. cit., p.28.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ PEYTARD. Jean, *Syntagme 3 : didactique sémiotique enseignement*, Paris, Les Belles Lettres, 1986, p.207.

¹⁶ *La sémiotique du titre*, op. cit.

Les Misérables

Victor Hugo



 Editions
La Bibliothèque Digitale

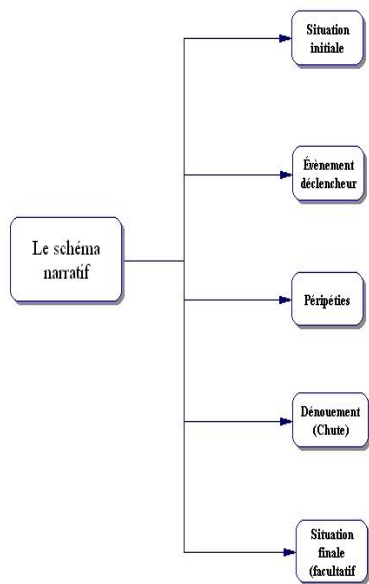
Cours 8 : La structure du récit¹⁷

Le schéma fonctionnel (quinaire)

L'intrigue est la suite d'actions qui constituent la charpente de la fiction. Cette suite d'actions est structurée (elle a un début, un milieu et une fin) et logique (ce qui vient après est provoqué par ce qui se passe avant), selon un modèle invariant abstrait (le schéma

¹⁷ <https://www.enseignons.be/>

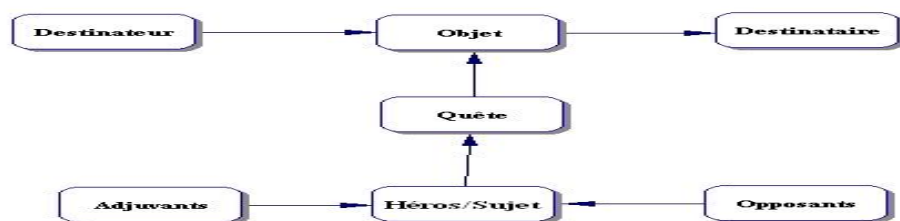
« quinaire ») : Ce modèle est celui du récit, défini comme la transformation d'un état (initial) en un autre état (final).



- L'état initial : la situation première, l'équilibre qui précède l'action.
- La complication (force perturbatrice) : le méfait, le manque, l'évènement qui rompt l'équilibre et déclenche l'action.
- La dynamique : l'épreuve, le conflit, les péripéties éventuelles. C'est l'enchaînement des actions.
- La résolution (force équilibrante) met un terme à l'épreuve.
- L'état final : un nouvel équilibre, qui peut à son tour être le point de départ (l'état initial) d'un nouvel épisode.

Cours 9 : Le schéma actantiel et fonctionnel de Greimas

Le schéma actantiel Si l'on s'attache plus particulièrement aux actions des personnages, on verra que, sous la diversité des rôles, toutes les histoires proposent des participants à l'intrigue (des « actants ») en nombre limité : un *sujet* veut s'emparer d'un *objet*, sous l'impulsion d'un *destinateur* pour le remettre à un *destinataire* (bénéficiaire) avec l'aide d'un ou plusieurs *adjuvants* et en se heurtant à un ou plusieurs *opposants*.



Ce
mo

dèle s'assortit de deux règles :

- un même rôle actantiel peut être rempli par plusieurs acteurs.
- un même acteur peut cumuler plusieurs rôles actantiels.

Diverses remarques :

- le personnage est à considérer dans un sens très large. Ainsi, un rôle actantiel peut être assuré par un animal, un élément naturel, une force ou une valeur abstraite.
- Il peut arriver qu'au cours du récit, un personnage change de rôle actantiel ; dès lors, il faudra interpréter l'action à l'aide d'autant de modèles qu'il y a de changements notables.

Application :

Faites le schéma fonctionnel et actantiel de la nouvelle *La parure* (p14).

Cours 10 : Réflexion sur la notion du personnage

La lecture d'un texte, c'est-à-dire son interprétation passe nécessairement par la compréhension du choix du personnage. "Le héros", "l'actant" ou "le personnage principal", ces concepts différents pour un même objet, malgré qu'ils aient constitué des notions périmées à un certain âge du roman, restent toujours une réalité littéraire et romanesque non négligeable et une valeur sûre. Le personnage est une référence lisible et un modèle propre à une société donnée. C'est un message propre à l'écrivain qui cristallise une vision du monde de sa part.

En effet, le personnage n'est qu'un « être de papier »¹⁸ et non une personne humaine. Il est vrai, dans ce cas, et pour lui donner une ampleur humaine que l'auteur le façonne et lui attribue des caractéristiques tel un nom, un âge, un sexe, des traits physiques et moraux et une langue. Son nom propre est le trait le plus essentiel qui le distingue des autres. La ressemblance entre l'être et son nom peut être poussée à un point où la réalité du personnage est incarnée parfaitement dans le nom choisi. D'abord son importance vient de son « hypersémantisme » évoquée par R. Barthes : « un nom propre doit -être toujours interrogé soigneusement, car le nom propre est, si l'on peut dire, le prince des signifiants »¹⁹.

Ce prince des signifiants est comme tout signe soumis à l'arbitraire, mais également, il est un signe motivé. Cette citation explique sa motivation :

« En tant que signe linguistique, le nom est un signe arbitraire. La notion d'arbitraire désigne le rapport non nécessaire entre le signe et son référent. Mais le degré d'arbitraire du

¹⁸ ACHOUR Christiane & REZZOUG Simone, *Convergence critique : introduction à la lecture du littéraire*, op. cit., p. 201.

¹⁹ BARTHES. Roland, *L'aventure sémiologique*, op. cit., p. 336.

signe diminue et le signe devient motivé quand un lien existe entre le signe et son référent, ici le nom et le personnage qu'il désigne, que ce lien s'établisse avec la partie signifiante ou la partie signifiée du signe. C'est ce mécanisme linguistique et textuel que nous appelons la motivation »²⁰.

Cours 11 : Nom propre et sens

Le nom propre est un signe linguistique qui possède un signifiant, un signifié et un référent, et cette grande famille des signes est caractérisée par un rapport arbitraire et conventionnel entre le signifiant et le signifié et une motivation. Cette motivation permet de prévoir le caractère du personnage, entre autres, la motivation a un sens soumis à une culture donnée, ainsi le personnage est tributaire de la portée du contexte.

Mais il y a des thèses qui disent le contraire. L'auteur de *la grammaire du nom propre* avance qu'un « *nom propre n'apporte aucune information sur l'objet qu'il nomme* »²¹, mais selon lui, cela ne conduit pas à dire qu'il n'a pas de sens et qu'il n'est qu'une simple étiquette. Il laisse s'affronter deux thèses : celle « *noms propres vides de sens* », et du « *désignateur rigide* ».

Selon la première, les noms propres « *ne sont pas connotatifs* »²². Il poursuit en disant que : « *Les seuls noms qui ne connotent rien sont les noms propres et ceux-ci n'ont, à strictement parler, aucune signification* »²³. Cela veut dire qu'ils se réduisent à une simple référence. C'est donc bien là un point à soutenir par une citation de Barthes sur « Proust et les noms » dans *Nouveaux essais critiques* :

« Le nom propre est lui aussi un signe, et non bien entendu, un simple indice qui désignerait, sans signifier [...] il est à la fois un milieu dans lequel il faut se plonger, baignant indéfiniment dans toutes les rêveries qu'il porte, et un objet précieux, comprimé, embaumé, qu'il faut ouvrir comme une fleur. »²⁴

Il est un « *petit récit* »²⁵ et qui l'apparente au mot « *poétique* » selon Barthes. Or ce nom propre, malgré sa simplicité, acquiert une signification capitale, non seulement quant au personnage, mais aussi, en ce qui a trait à tout le roman. Philippe Hamon affirme que pour l'analyse du nom d'un personnage²⁶, il faut s'intéresser à : L'*être* du personnage (nom,

²⁰ ACHOUR. Christiane & REZZOUG. Simone, *Convergence critique : introduction à la lecture du littéraire*, op. cit., p. 206.

²¹ GARY-PRIEUR. Marie-Noëlle, *Grammaire du nom propre*, Paris, PUF, 1994, p. 7.

²² *Op cit.*

²³ Ibid.

²⁴ BARTHES. Roland, *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, op. cit., p.125.

²⁵ Ibid., p. 126.

²⁶ Cité par JOUVE Vincent, *La poétique du roman*, Paris, SEDES, 1997, p. 57.

dénomination et portrait), et *au faire* du personnage (rôle et fonction) ainsi son *importance hiérarchique* (statut et valeur)

Application

Texte 1 :

Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie. Nous avons déjà esquissé cette petite figure sombre. Cosette était maigre et blême. Elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre profonde étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, « perdues d'engelures ». Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible. Comme elle grelottait toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre.

Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer.

Victor Hugo, *Les Misérables*

Quelle image nous est donnée par ce texte du personnage ?

Que connote la phrase suivante « *Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie.* » ?

Quel narrateur s'agit-il dans ce texte ? Justifiez et illustrez votre réponse.

Relevez et expliquez une figure de style de ce texte.

À quel genre littéraire appartient ce texte ? Justifiez votre réponse.

Texte 2

Les femmes avaient paru, près d'un millier de femmes, aux cheveux épars, dépeignés par la course, aux guenilles montrant la peau nue, des nudités de femelles lasses d'enfanter des meurtre-faim. Quelques-unes tenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient, ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance. D'autres, plus jeunes, avec des gorges gonflées de guerrières, brandissaient des bâtons; tandis que les vieilles, affreuses, hurlaient si fort, que les cordes de leurs cous décharnés semblaient se rompre. Et les hommes déboulèrent ensuite, deux mille furieux, des galibots, des haveurs, des raccommodeurs, une masse compacte qui roulait d'un

seul bloc, serrée, confondue, au point qu'on ne distinguait ni les culottes déteintes, ni les tricots de laine en loques, effacés dans la même uniformité terreuse. Les yeux brûlaient, on voyait seulement les trous des bouches noires, chantant la Marseillaise, dont les strophes se perdaient en un mugissement confus, accompagné par le claquement des sabots sur la terre dure. Au-dessus des têtes, parmi le hérissément des barres de fer, une hache passa, portée toute droite ; et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine.

Germinal - Emile Zola - Extrait de la cinquième partie, chapitre 5

Cours 12 : Le temps et le rythme de la narration

Pour mettre en action l'histoire racontée, le romancier entreprend des techniques temporelles et se fixe des règles pour l'agencement des événements. Pour ce faire, il faut à la fois considérer :

- le temps externe à l'œuvre : le temps de la communication littéraire, c'est-à-dire l'époque du romancier d'une part, et celle du lecteur de l'autre.
- le temps interne à l'œuvre : le temps de l'histoire, sa durée fictionnelle et la façon dont le récit en rend compte.
- L'ordre

L'ordre concerne les rapports entre l'enchaînement (chrono)logique des événements présentés (dans la fiction) et l'ordre dans lequel ils sont racontés (dans la narration).

Deux cas peuvent se présenter :

* soit il y a homologie entre les deux séries (on parle alors d'**isochronie**). C'est le cas des récits linéaires qui racontent des événements dans l'ordre chronologique.

* soit il y a discordance (**anachronie**). C'est le cas des récits discordants. A noter qu'il existe deux grands types d'anachronies narratives : l'anachronie par anticipation (prolepse), qui consiste à raconter ou à évoquer à l'avance un événement ultérieur ; et l'anachronie par rétrospection (analepse, flash-back), qui consiste à raconter ou à évoquer après coup un événement antérieur.

Cours 13 : La vitesse narrative

La vitesse concerne le rapport entre la durée fictive des événements racontés et la durée de la narration, qui peut provoquer des mouvements d'accélération ou de ralentissement. Plusieurs procédés peuvent être utilisés :

* **La scène** : elle donne l'illusion d'une coïncidence parfaite entre le temps qu'un épisode met à se dérouler et le temps qu'on met à le lire. Le type canonique de la scène est le dialogue.

* **Le sommaire** : il résume une longue durée d'histoire en quelques mots ou quelques pages : il produit donc un effet d'accélération.

* **La pause** : elle désigne les passages où la narration se poursuit alors qu'il ne se passe rien, ou pas grand-chose, sur le plan de l'histoire : elle produit donc un effet de ralentissement. Le type canonique de la pause est la description.

* **L'ellipse** : elle entraîne une accélération maximale ; elle correspond à une durée d'histoire que le récit passe sous silence (*Vingt ans plus tard...*).

Application

Trouvez dans les extraits ci-dessous au moins une ellipse, une scène, une pause et un sommaire. Justifiez vos réponses.

- En six ans, Justine avait obtenu son diplôme, acheté sa première maison et voyagé en Asie.

- Il était à huit mètres du fil d'arrivée. Il regardait droit devant lui. Il entendait les spectateurs l'encourager. Son cœur battait la chamade. La sueur perlait sur son front. Il repensait à tous les sacrifices qu'il avait faits pour se rendre là. Il allait enfin recevoir la reconnaissance qu'il attendait. Une larme coula sur joue...

- Amir n'avait pas sommeil, il décida donc de lire un peu avant de se coucher. Au bout de trois heures, il était toujours debout et était incapable de se détacher de son livre tant celui-ci était captivant.

- Elle me lança un regard noir. J'avais toujours trouvé qu'elle exagérait, qu'elle avait toujours été extrêmement jalouse de moi. Il est vrai qu'elle avait eu moins de chance que moi dans la vie, mais ce n'était pas une raison pour me détester. Je tournai les talons et quittai les lieux.

- Marie avait donné naissance à un beau garçon, l'avait vu grandir, l'avait encouragé dans ses projets, l'avait épaulé lorsqu'il était devenu père. Aujourd'hui, elle reconnaissait qu'elle avait réussi sa mission.

Cours 14 : Le point de vue du narrateur ou la focalisation

La narration, également appelée discours narratif, raconte une histoire vraie ou fictive par la voix d'un narrateur (celui qui raconte). Cette histoire met en scène des personnages, dont

parfois le narrateur lui-même. Le choix d'un point de vue permet de préciser ce que sait le narrateur des événements relatés et des personnages mis en scène.

Si le **point de vue est omniscient (focalisation zéro) :**

Le narrateur est un **personnage** de l'histoire ou témoin de l'histoire. Le narrateur **sait tout de ses personnages et voit tout** : les **pensées** des personnages, le **passé** des personnages, l'**avenir** des personnages.

Si le point de vue est externe (focalisation externe) :

Le narrateur est **observateur**. La narration est neutre et objective. Le narrateur ne nous fournit que des informations sur le comportement extérieur des personnages, un point de vue très restrictif peut parfois faire des commentaires sur les personnages ou les faits dont il parle. Utilisation de la 3e personne du singulier « il », « elle ».

Si le point de vue est interne (focalisation interne) :

Le narrateur est lui-même un personnage de l'histoire. Le narrateur raconte l'histoire à travers les yeux d'un personnage, à travers sa sensibilité, ce que le personnage :- voit,- sait,- entend,- pense,- sent. Le narrateur connaît le passé et le présent du personnage, mais pas son futur.

Application²⁷

Quel point de vue narratif (point de vue omniscient, point de vue interne, point de vue externe) permet de...

- ...décrire ce qu'il se passe d'un point de vue objectif, comme si la scène était filmée par une caméra ?
- ...connaître les pensées de tous les personnages d'un récit ?
- ...suivre l'évolution physique et psychologique d'un personnage en même temps que celui-ci la vit ?
- ...passer d'un lieu à un autre ou d'une temporalité à une autre à l'intérieur du récit ?
- ...éveiller chez le lecteur l'attente de savoir ce qu'il va se passer ?
- ...éveiller plus facilement chez le lecteur un sentiment d'identification avec le héros ?

Quel est le point de vue narratif adopté dans les extraits suivants?

-Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche, à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant en

²⁷ Exercices, <https://français.lingolia.com/fr/atelier-decriture/point-de-vue-narratif/exercices>

plein air et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains. Un chemin creux s'enfonçait. Tout disparut. Il avait à droite une palissade, [...], tandis qu'un talus d'herbe s'élevait à gauche, surmonté d'une vision de village, aux toitures basses et uniformes. E. Zola, *Germinal*, 1885.

-Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine, le nouveau était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, comme un chantre de village, l'air raisonnable et fort embarrassé. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entourures [...] Gustave Flaubert, *Mme Bovary*

- « Il y avait en Westphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les moeurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement le plus droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la soeur de monsieur le baron [...]. » (Voltaire, *Candide*)

- « J'avais dix-sept ans, et j'achevais mes études de philosophie à Amiens, où mes parents, qui sont d'une des meilleures maisons de P., m'avaient envoyé. Je menais une vie si sage et si réglée, que mes maîtres me proposaient pour l'exemple du collègue. Non que je fisse des efforts extraordinaires pour mériter cet éloge, mais j'ai l'humeur naturellement douce et tranquille. » (Prévost, *Manon Lescaut*)

-« Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc. » (Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*)

-« Vers la fin de l'année 1612, par une froide matinée de décembre, un jeune homme dont le vêtement était de très mince apparence, se promenait devant la porte d'une maison située rue des Grands-Augustins, à Paris. Après avoir assez longtemps marché dans cette rue avec

l'irrésolution d'un amant qui n'ose se présenter chez sa première maîtresse, quelque facile qu'elle soit, il finit par franchir le seuil de cette porte, et demanda si maître François PORBUS était en son logis. » (Balzac, *Le chef-d'œuvre inconnu*)

-« Ce jour-là l'armée, qui venait de gagner la bataille de Ligny, était en pleine marche sur Bruxelles ; on était à la veille de la bataille de Waterloo. Sur le midi, la pluie à verse continuant toujours, Fabrice entendit le bruit du canon; ce bonheur lui fit oublier tout à fait les affreux moments de désespoir que venait de lui donner cette prison si injuste. Il marcha jusqu'à la nuit très avancée, et comme il commençait à avoir quelque bon sens, il alla prendre son logement dans une maison de paysan fort éloignée de la route. » (Stendhal, *La Chartreuse de Parme*)

Cours 15 : L'espace romanesque²⁸

Un récit présente un espace imaginaire, même s'il est ou se veut "réaliste", dont la fonction, la nature, l'organisation et le mode de description sont divers.

Fonction de l'espace

Il permet un itinéraire : souvent le déplacement des personnages s'associe à la rencontre de "l'aventure". Un voyage sert de déclencheur à l'action. cf conte folklorique.

On peut réduire l'itinéraire à un schéma simple, à différents types de base :

exil / fuite (*Voyage au bout de la nuit*)

errance (roman picaresque)

aller-retour (roman d'aventure)

périple / circumnavigation (*Odyssée*)

initiation / conquête (*Le roi des aulnes*) etc.

L'espace peut offrir un spectacle, servir de décor à l'action. Dans ce cas il est soumis au regard des personnages. Il est déterminé par la situation du spectateur face au spectacle et par la relation entre le paysage et l'état d'âme de celui qui regarde, qui perçoit. (cf. *Le Rouge et le Noir* de Stendhal)

Une correspondance symbolique peut s'établir entre un personnage et un paysage : Thérèse Desqueyroux et les Landes.

Toutefois le rôle de l'espace est essentiellement de permettre à l'intrigue d'évoluer (séparation, rencontre...) ; il peut aussi donner un signifié symbolique (voir dans *L'Assommoir* de Zola le thème du trou et les différentes demeures de Gervaise.)

²⁸ Emile, Simonnet, *L'espace dans le récit de fiction*, <http://emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/espace.htm>

Organisation de l'espace

Pour la dégager et l'interpréter, il faut construire une grille de lecture mettant en jeu des oppositions symboliques et fondamentales, souvent binaires :

- clos / ouvert
- ville / campagne
- Paris / province
- dedans / dehors
- espace réel / rêvé
- désert / oasis
- ici / ailleurs etc.

Représentation de l'espace

Il peut être situé brièvement ou décrit, plus ou moins systématiquement, surtout à partir du XIX^{ème}. Cela peut se faire par un tableau, statique et méthodique (cf. description), ou une narration qui prendra en charge des éléments descriptifs concernant le paysage, le cadre, en le faisant parcourir et découvrir par un personnage ; dans ce cas le descriptif est dynamique.

Comme dans le langage cinématographique, différents procédés descriptifs de l'espace existent :

- panoramique horizontal / vertical
- description statique / ambulatoire : un observateur peut se déplacer éventuellement et découvrir au fur et à mesure un espace (description *itinérante*). Pour la description statique, un personnage est *posté* quelque part et regarde...
- faisceau de détails caractéristiques, signifiants.

Lorsque l'espace est découvert par un personnage, on peut souvent dégager la structure, la matrice suivante, décrite par Hamon :

-- un personnage + notation d'une pause + verbe de perception + notation d'un milieu transparent + objet à décrire.

Exemple : Les hommes... lorsque les danses s'arrêtaient... pouvaient apercevoir à travers les vitres... quelques clochers. (*Mme Bovary*)

Application

Comment est représenté l'espace dans les deux extraits suivants :

-On peut, bien sûr, rêver de pays lointain. Bien sûr, la déception est parfois à la mesure du mythe. Le Bagdad d'Haroun Rachid n'est plus qu'une ville tentaculaire aux faubourgs tristes et interminables.

-Il ne comprenait bien qu'une chose : le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne pas les sentir passer. Dès quatre heures, la descente des ouvriers commençait. Ils arrivaient de la baraque, pieds nus, la lampe à la main, attendant par petits groupes d'être en nombre suffisant. Sans un bruit, d'un jaillissement doux de bête nocturne, la cage de fer montait du noir, se calait sur les verrous, avec ses quatre étages contenant chacun deux berlines pleines de charbon. Des moulineurs, aux différents paliers, sortaient les berlines, les remplaçaient par d'autres, vides ou chargées à l'avance des bois de taille. Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils tenaient toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix, un beuglement sourd et indistinct, pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas, "sonnant à la viande", pour prévenir de ce chargement de chair humaine. Puis, après un léger sursaut, la cage plongeait silencieuse, tombait comme une pierre, ne laissait derrière elle que la fuite vibrante du câble

Cours 16 : Les grands thèmes d'une œuvre

Les thèmes dans l'histoire littéraire : ils ne sont pas de grandes idées intemporelles comme par exemple *l'amour*, ils se constituent dans l'histoire des idées et des mentalités des époques et des sociétés. Dans le vaste monde de la littérature, de nombreux thèmes existent – certains captivent davantage les lecteurs que d'autres.

Mais qu'est-ce qu'un thème, au juste ? En réalité, c'est simplement le ou les sujets traités dans un texte. Un sujet n'est pas forcément lié à un mouvement littéraire. Toutefois, il joue un rôle essentiel dans la classification d'une œuvre. Les sujets sont les motifs les plus fréquents dans la littérature moderne comme :

- **Thèmes religieux et mythologiques :**
 - Exploration du divin, de la foi, et des mythes fondateurs.
 - Présence du surnaturel et de la spiritualité.
 - Exemples : Don Juan de Molière.
- **Thèmes de la nature :**

- La nature comme miroir des émotions (romantisme).
- Lieu d'évasion, de refuge ou de sauvage beauté.
- Exemples : La poésie de Baudelaire (paysages intérieurs).
- **Thèmes sociaux et historiques :**
 - Reflet des époques et des luttes (réalisme).
 - Lutte des classes, injustice, pouvoir et corruption.
 - Exemples : La Comédie humaine de Balzac.
- **Thèmes psychologiques et moraux :**
 - Analyse de la conscience, des émotions, et des conflits intérieurs.
 - L'amour, la mort, la folie, la culpabilité.
 - Exemples : Phèdre de Racine (passion/tragédie) ; Camus (absurde).

Application (synthèse du semestre1)

ZOLA : « A quoi rêvent les pauvres filles ? » (1870)

Elle a travaillé pendant douze heures. Elle a gagné quinze sous. Le soir, elle rentre à son logement, le long des trottoirs blancs de gelée, grelottante sous sa mince écharpe noire, maigre et furtive, avec cet air craintif des pauvres bêtes abandonnées.

Et, comme ses entrailles crient famine, elle achète quelque reste de charcuterie à bas prix, qu'elle emporte à la main, plié dans un lambeau de journal. Puis essoufflée, elle gravit ses six étages.

En haut, le grenier est désolé. Un bout de chandelle éclaire cette misère. Pas de feu. Le vent passe sous la porte, si aigu, qu'il effare la flamme de la chandelle. Un lit, une table, une chaise. Il fait si froid que l'eau du pot à eau a gelé.

Elle se hâte ; elle se réchauffera peut-être un peu dans le lit, sous le paquet de ses vêtements qu'elle entasse chaque soir à ses pieds. Vivement elle s'est assise devant la petite table ; elle a tiré un morceau de pain d'une armoire, elle mange sa charcuterie de cet air glouton et indifférent des affamés. Quand elle a soif, il lui faut casser la glace du pot à eau.

C'est une enfant de dix-huit ans au plus. Pour avoir moins froid, elle n'a retiré ni son châle ni son bonnet. Elle mange chez elle toute vêtue, en cachant par moments ses mains que le vent bleuit. Si elle pouvait sourire, elle serait charmante ; ses lèvres délicates, ses yeux d'un gris tendre auraient une douceur exquise. Mais la souffrance a pincé sa bouche, et mis une dureté morne dans son regard. Elle a le masque rigide et menaçant des misérables.

Elle regarde devant elle, vaguement, le cerveau vide, mangeant comme un animal qui se dépêche. Puis ses yeux s'arrêtent sur le lambeau de journal, taché de graisse, qui lui sert d'assiette. Elle lit, elle oublie d'achever son pain.

Il y a eu bal aux Tuileries, et elle apprend qu'on y a consommé une quantité prodigieuse de vin et de mets : neuf mille bouteilles de champagne, trois mille gâteaux, six cents kilogrammes de viande et le reste. Elle a un sourire singulier, elle se dit que ces gens doivent être bien gras.

Mais elle est femme, elle s'arrête d'avantage aux descriptions des toilettes. Elle lit, «Madame de Metternich, robe blanche, avec ceinture violet foncé. Une rivière de diamants soutenait un adorable fouillis de perles et de diamants.»

Sa face est devenue plus dure. Pourquoi les autres ont-elles des rivières de diamants, lorsqu'elle n'a pas une robe chaude à se mettre ? Elle continue :

« L'impératrice en robe vert tendre, recouverte d'une demi-jupe en tulle bouillonnant blanc, à lamé d'argent, garnie au bas et au corsage de martre zibeline. Dans les cheveux, des fleurs en boule de neige et un simple bandeau de diamants. Autour du cou, un velours noir sur lequel est appliquée une grecque en diamants admirables. »

Toujours des diamants, et ici des diamants à enrichir cent familles. L'enfant ne lit plus. Elle s'est renversée sur sa chaise, elle songe.

Des pensées mauvaises passent dans ses yeux gris. Elle ne sent plus le froid, elle est tout entière à la tentation du mal.

Et quand elle s'éveille de son rêve, elle a un grand frisson, et jetant un regard autour de sa chambre, elle murmure :

«A quoi bon ? – A quoi bon travailler ? Je veux des diamants.»

Demain elle en aura.

Emile Zola, *Contes et nouvelles*.

Questions

- 1- Quelle est l'image mentale donnée par ce texte du personnage principal ?
- 2-Que connote la phrase suivante : « elle a cet air craintif des pauvres bêtes abandonnées »?
- 3-Relevez et expliquez deux figures de style de ce texte.
- 4-Quel est le statut du narrateur ? Justifiez votre réponse.
- 5- Relevez du texte une pause et une ellipse.
- 6- Quel est l'effet produit par la fin du récit ?
- 7-Identifiez le genre du texte. Justifiez votre réponse.

AXE 3- Le genre dramatique

Cours 17 : Les genres théâtraux : la comédie²⁹

Le théâtre est un genre littéraire particulier. Il est un art de la représentation devant un public, une succession d'événement sous forme de discours et de gestes à travers des acteurs sur scène. Il est caractérisé par une double communication : le théâtre est à la fois un texte lu, mais aussi un art représenté sur scène et qui est vu par un spectateur (du grec « *théômai* » veut dire « **regarder** »), le théâtre est avant tout un spectacle dans lequel des acteurs donnent vie aux personnages et agissent devant un public. C'est pourquoi, on désigne souvent le théâtre comme *l'art de la représentation*.

Un texte de théâtre se présente en actes, découpés en scènes, composées de dialogues et de didascalies qui apportent des informations en vue de la mise en scène.

La comédie : présente les travers de l'être humain dans le but de faire rire. Pour ce faire, ce genre met en évidence un trait de caractère, une situation injuste, à travers un jeu d'acteur dans lequel tout est grossi, exagéré. Les paroles échangées tiennent de la caricature.

Dans une **pièce comique**, la **critique** demeure présente malgré le jeu caricatural et les situations absurdes.

- *L'Avare* de Molière Dans cette pièce, l'auteur critique l'avarice, le sexisme, les conditions des domestiques et l'égoïsme.

Les caractéristiques de la comédie

1. Elle met en scène des personnages ordinaires qui vivent une vie normale.
2. Elle a pour but d'être moralisatrice et didactique. En effet, elle se moque des comportements humains afin de les corriger.
3. Elle fait rire et le dénouement est généralement heureux.

Les procédés comiques

1. **Le comique de mots** Il utilise les ressources de la langue : répétitions, jeux de mots, calembours, jargon.
2. **Le comique de gestes** Il présente des gestes qui font rire: coups, grimaces, chutes, etc.
3. **Le comique de situation** Il présente des rencontres imprévues, des quiproquos, des surprises, des malentendus, etc.
4. **Le comique de caractère** Il exagère les défauts, les vices, des personnages.

²⁹ Adapté de : <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-theatre-f1091>

Dans une même comédie, on peut retrouver plusieurs procédés comiques.

Texte

(La pancarte "Tailleur" est face au public. Le tailleur fait les cent pas sur la scène. Arrive le client.)

LE CLIENT : Bonjour monsieur ! Je voudrais une veste !

LE TAILLEUR : Bien sûr, monsieur ! Je prends tout de suite vos mesures !

(Le tailleur prend la règle et mesure n'importe quoi n'importe comment : longueur des jambes, tour de taille... Air étonné du client.) Parfait ! J'ai toutes les mesures ! Je vais pouvoir vous faire une belle veste ! Si vous voulez, je peux vous la faire en peau d'éléphant.

LE CLIENT : Euh... Non merci ! Les éléphants, je préfère les voir en liberté ! Je préférerais une veste normale, en tissu. Une veste comme tout le monde, quoi !

LE TAILLEUR : Parfait ! Alors ici je vais mettre une manche verte... *(Il montre en même temps qu'il propose.)* et là une manche jaune. Au milieu, nous aurons quelques rayures mauves, avec des points roses et blancs. Qu'en pensez-vous ?

LE CLIENT : Eh bien... C'est un peu trop coloré ! Je n'ai pas envie d'avoir une veste de clown pour aller travailler ! Je veux une veste grise, une veste normale, quoi...

LE TAILLEUR : Parfait ! Grise partout ! Voulez-vous des poches ?

LE CLIENT : Bien sûr ! Une veste, ça a toujours des poches !

LE TAILLEUR : parfait ! Alors je vais vous mettre une poche là *(sur la poitrine)*... et une ici *(sur une manche)*... et puis une dizaine de poches dans le dos !

LE CLIENT, *à part* : Oh ! Il commence à m'énerver, ce tailleur ! *(Au tailleur.)* Je veux une veste normale ! Avec une poche ici *(Il montre.)* et une autre là ! C'est tout !

LE TAILLEUR : Parfait ! Pour fermer votre veste, je vous mets une serrure avec une clé ou bien vous préférez un petit cadenas ?

LE CLIENT : Pas du tout ! Vous me mettrez des boutons !

LE TAILLEUR : Parfait ! Je vous mettrai des boutons ! Ici et là... *(Il montre n'importe quoi.)*

LE CLIENT, *qui s'énerve de plus en plus* : Mais non ! Des boutons ici ! *(Il montre.)* Et là, vous me mettrez des boutonniers, pour attacher les boutons ! Ce n'est pourtant pas compliqué !

LE CLIENT, *se tournant vers le public* : Il est fou ! Ce tailleur est fou !

Question : Expliquez les procédés comiques utilisés dans cette scène théâtrale.

Cours 18 : Le drame

Le drame met en scène des personnages réalistes unis dans le malheur. Plus spécifiquement, il s'agit d'un genre théâtral dont l'intensité dramatique est palpable sans toutefois devenir tragique (des éléments comiques peuvent même être présents).

Les caractéristiques du drame

1. Il met en scène des personnages appartenant à tous les groupes sociaux. Ceux-ci s'expriment dans leur langage habituel, ce qui explique la présence de plusieurs registres de langue.
 2. L'histoire doit être vraisemblable afin de présenter les préoccupations d'une société. On décrit donc les qualités et les défauts des personnages.
 3. Le drame peut être écrit en vers ou en prose.
1. Il met en scène des personnages appartenant à tous les groupes sociaux. Ceux-ci s'expriment dans leur langage habituel
 2. L'histoire doit être vraisemblable afin de présenter les préoccupations d'une société. On décrit donc les qualités et les défauts des personnages.
 3. Le drame peut être écrit en vers ou en prose.

Cours 19 : La tragédie et le drame, quel différence ?

La tragédie met en scène un personnage hors du commun en proie à un destin exceptionnel, mais malheureux. Les personnages d'une tragédie ne peuvent pas se sortir du pétrin : ils sont condamnés par le destin à vivre une fin tragique (mort ou suicide d'un ou de plusieurs personnages.)

La tragédie a été inventée par les Grecs (Eschyle, Sophocle et Euripide). Les héros tragiques étaient alors des rois, des princes ou des personnages provenant de la légende ou de l'épopée.

La tragédie est un drame sans issue, mais aussi une imitation de la vie des êtres humains. Dans la tragédie grecque, en plus des acteurs, il y avait un chœur présent sur la scène qui commentait par des chants l'action qui s'y déroulait.

Plusieurs tragédies sont encore jouées et lues aujourd'hui.

Les fonctions de la tragédie

1. La tragédie a pour but de plaire. En effet, elle provoque la peur pour soi-même et la compassion pour autrui, deux sentiments qui étrangement procurent du plaisir.
2. Elle a aussi une fonction morale. En s'identifiant aux héros, on apprend que certaines passions sont source de souffrance.

La tragédie se distingue de la comédie par son côté noble, fatal et son dénouement malheureux. Le tragique n'est pas présent dans le drame, même s'il se peut que la fin ne soit pas heureuse. Ce qui différencie **le drame** de **la tragédie** est l'idée du destin. Dans **la tragédie**, le personnage ne peut rien changer à son avenir, tout est déjà écrit d'avance. Dans **le drame**, le personnage peut aussi vivre une situation dramatique, mais celle-ci pourrait être changée, elle ne fait pas partie intégrante de la vie du personnage.

Identifier le genre de ce texte et ses caractéristiques ?

ANTIGONE, lui dit soudain. Ecoute...

LE GARDE Oui.

ANTIGONE Je vais mourir tout à l'heure. Le garde ne répond pas. Un silence. Il fait les cent pas. Au bout d'un moment, il reprend.

LE GARDE D'un autre côté, on a plus de considération pour le garde que pour le sergent de l'active. Le garde, c'est un soldat, mais c'est presque un fonctionnaire.

ANTIGONE Tu crois qu'on a mal pour mourir ?

LE GARDE Je ne peux pas vous dire. Pendant la guerre, ceux qui étaient touchés au ventre, ils avaient mal. Moi, je n'ai pas été blessé. Et, d'un sens, ça m'a nui pour l'avancement.

ANTIGONE Comment vont-ils me faire mourir ?

LE GARDE Je ne sais pas. Je crois que j'ai entendu dire que pour ne pas souiller la ville de votre sang, ils allaient vous murer dans un trou.

ANTIGONE Vivante ?

LE GARDE Oui, d'abord. *Un silence. Le garde se fait une chique.*

ANTIGONE O tombeau ! O lit nuptial ! O ma demeure souterraine !... (Elle est toute petite au milieu de la grande pièce nue. On dirait qu'elle a un peu froid. Elle s'entoure de ses bras. Elle murmure.) Toute seule...

LE GARDE, qui a fini sa chique. Aux cavernes de Hadès, aux portes de la ville. En plein soleil. Une drôle de corvée encore pour ceux qui seront de faction. Il avait d'abord été question d'y mettre l'armée. Mais, aux dernières nouvelles, il paraît que c'est encore la garde qui fournira les piquets. Elle a bon dos, la garde ! Étonnez-vous après qu'il existe une jalousie entre le garde et le sergent d'active...

ANTIGONE, murmure, soudain lasse. Deux bêtes...

LE GARDE Quoi, deux bêtes ?

ANTIGONE Des bêtes se serreraient l'une contre l'autre pour se faire chaud. Je suis toute seule.

LE GARDE Si vous avez besoin de quelque chose, c'est différent. Je peux appeler.

ANTIGONE Non. Je voudrais seulement que tu remettes une lettre à quelqu'un quand je serai morte.

LE GARDE Comment ça, une lettre ?

ANTIGONE Une lettre que j'écrirai.

LE GARDE Ah ! ça non ! Pas d'histoires ! Une lettre ! Comme vous y allez, vous ! Je risquerais gros, moi, à ce petit jeu-là !

ANTIGONE Je te donnerai cet anneau si tu acceptes.

LE GARDE C'est de l'or ?

ANTIGONE Oui. C'est de l'or.

LE GARDE Vous comprenez, si on me fouille, moi, c'est le conseil de guerre. Cela vous est égal, à vous ? (Il regarde encore la bague.) Ce que je peux, si vous voulez, c'est écrire sur mon carnet ce que vous auriez voulu dire. Après, j'arracherai la page. De mon écriture, ce n'est pas pareil.

ANTIGONE, a les yeux fermés : elle murmure avec un pauvre rictus.
Ton écriture... (Elle a un petit frisson.) C'est trop laid, tout cela, tout est trop laid.
LE GARDE, vexé, fait mine de rendre la bague.
Vous savez, si vous ne voulez pas, moi...
ANTIGONE Si. Garde la bague et écris. Mais fais vite... J'ai peur que nous n'ayons plus le temps... Écris : « Mon chéri... »
LE GARDE, qui a pris son carnet et suce sa mine. C'est pour votre bon ami ?
ANTIGONE Mon chéri, j'ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m'aimer...
LE GARDE, répète lentement de sa grosse voix en écrivant. « Mon chéri, j'ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m'aimer... »
ANTIGONE Et Créon avait raison, c'est terrible, maintenant, à côté de cet homme, je ne sais plus pourquoi je meurs. J'ai peur...
LE GARDE, qui peine sur sa dictée. « Créon avait raison, c'est terrible... »
ANTIGONE Oh ! Hémon, notre petit garçon. Je le comprends seulement maintenant combien c'était simple de vivre...
LE GARDE, s'arrête. Eh ! Dites, vous allez trop vite. Comment voulez-vous que j'écrive ? Il faut le temps tout de même...
ANTIGONE Où en étais-tu ?
LE GARDE, se relit. « C'est terrible maintenant à côté de cet homme... »
ANTIGONE Je ne sais plus pourquoi je meurs.
LE GARDE, écrit, suçant sa mine. « Je ne sais plus pourquoi je meurs... » On ne sait jamais pourquoi on meurt.
ANTIGONE, continue. J'ai peur... (Elle s'arrête. Elle se dresse soudain.) Non. Raye tout cela. Il vaut mieux que jamais personne ne le sache. C'est comme s'ils devaient me voir nue et me toucher quand je serais morte. Mets seulement : « Pardon. »
LE GARDE Alors, je raye la fin et je mets pardon à la place ?
ANTIGONE Oui. Pardon, mon chéri. Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles. Je t'aime...
LE GARDE « Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles. Je t'aime... » C'est tout ?
ANTIGONE Oui, c'est tout.
LE GARDE C'est une drôle de lettre.
ANTIGONE Oui, c'est une drôle de lettre.
LE GARDE Et c'est à qui qu'elle est adressée ?
A ce moment, la porte s'ouvre. Les autres gardes paraissent. Antigone se lève, les regarde, regarde le premier garde qui s'est dressé derrière elle ; il empoche la bague et range le carnet, l'air important... Il voit le regard d'Antigone. Il gueule pour se donner une contenance.

Cours 20 : Comment étudier un personnage de théâtre ?

Une figure théâtrale est infiniment complexe et son étude requiert une grande attention, ainsi que la connaissance de quelques éléments basiques qui permettent de parfaitement la définir. Voici la liste des points les plus importants à traiter.

1 L'identité :

- le personnage peut être emprunté à l'histoire : un roi, un prince, un écrivain qui a vraiment existé ou existe encore...

- le personnage peut être une figure traditionnelle : Arlequin, Sacaramouche, Mascarille, Colombine...

- le personnage est imaginaire : c'est une pure création fictive.

Il arrive que le personnage soit anonyme : il est alors simplement nommé "l'homme", "la fille"... Dans ce cas, vous n'en tirerez rien et vous devrez vous concentrer directement sur les éléments suivants.

2 Le physique :

L'apparence a de l'importance car elle peut participer au caractère moral du personnage. Est-il grand, petit, gros, maigre ? Un acteur de grande taille pourra par exemple donner une impression de domination sur les autres ; un personnage bien portant sera paresseux ou fera l'objet des moqueries des autres...

Les costumes sont également primordiaux : l'acteur est-il habillé élégamment, ou simplement ? Prenez aussi en compte les couleurs des vêtements : une robe claire pourra signifier la pureté de celle qui la porte, un costume noir indiquera le caractère mauvais d'un homme...

A cela, ajoutez l'étude de la gestuelle, qui peut révéler la vivacité, la mollesse, l'abattement, l'exubérance...

3. Le caractère :

Certains caractères sont étroitement liés à la fonction du personnage :

- le valet rusé et intrigant,
- la jeune fille amoureuse et romantique,
- le père autoritaire...

A vous d'étudier l'intrigue principale et les relations qui existent entre le personnage et les autres : cela vous révélera les caractéristiques morales de chacun.

4 Le rôle :

C'est lui qui donne tout son sens à la pièce. Inspirez-vous de la liste suivante (non exhaustive) pour l'étudier :

- A quel moment de la pièce le personnage fait-il son entrée en scène ?
- Combien de fois apparaît-il, et pendant combien de temps ?
- Pourquoi est-il dans cette pièce, à quoi sert-il ?
- Quelle mission doit-il remplir ?

5 Le discours :

Il pourra vous renseigner sur l'importance du rôle du personnage dans la pièce.

- Quelle est la fréquence de parole ?

- Quelle est la longueur des interventions orales ?
- Sur quel ton les répliques sont-elles prononcées ?

L'analyse des thèmes

Trouver les **thèmes** traités dans un texte de théâtre permet d'approfondir une analyse. Pour identifier les thèmes importants, on peut employer la même méthode que pour les textes narratifs. La thématique peut également transparaître à travers des symboles présents dans la mise en scène qu'il est important de repérer afin d'enrichir la compréhension.

Cours 21 : La structure du texte théâtral

Traditionnellement, le texte de théâtre était composé de **cinq actes**. Chaque acte correspondait à un segment de l'histoire racontée. Cette structure était fortement utilisée pour la tragédie, genre classique qui s'est fortement imposé dans l'histoire du théâtre :

1. Le premier acte sert à présenter les personnages et le contexte. C'est aussi ce que l'on appelle *l'exposition* : on informe le spectateur de la situation, des événements antérieurs.

- Les **3 actes centraux** constituent le nœud de l'histoire : conflits, péripéties, événements imprévus, etc. Il est possible de subdiviser le nœud selon les actes qui le constituent :

2. Le deuxième acte permet de présenter la problématique et les réactions des personnages en lien avec celle-ci. C'est dans cet acte que les personnages prouvent leur bravoure.

3. Le troisième acte correspond à la montée dramatique : l'action s'engage de plus en plus dans une impasse. À la fin de l'acte, le spectateur comprend que les personnages n'ont pas beaucoup de chance de se sortir de la situation.

4. Le quatrième acte, l'apogée, correspond à l'évolution de la situation qui mène directement le personnage principal dans une impasse.

5. La dernière partie de la pièce correspond au **cinquième acte** : le dénouement. C'est dans cette partie que la situation va se régler. Il est possible que le conflit se règle ou que la situation problématique s'achève par la mort d'un ou de plusieurs personnages.

Cours 22 : Les techniques dramatiques

L'action

Elle est l'ensemble des événements montrés ou racontés sur scène qui permettent de passer d'un état initial à un état final. Il s'agit de représenter un conflit individuel ou collectif, représenter la destinée d'un personnage ou présenter la vie quotidienne d'un personnage.

La construction d'une pièce de théâtre

L'acte	partie d'une pièce correspondant à une étape importante dans le déroulement de l'action (5 épisodes dans la tragédie par exemple). Le passage d'un acte à un autre est marqué par la fermeture du rideau est un changement de décor.
La scène	Correspond à un dialogue entre deux ou plusieurs personnages. C'est une unité de sens. Le passage d'une scène à une autre est marqué par l'entrée ou la sortie d'un personnage.

Les composantes d'un texte théâtral

Le dialogue	est théâtral un dialogue où deux personnages se parlent pour "informer" un public.
Les didascalies	ensemble des indications concernant les décors, l'époque, les costumes, les objets, les gestes et les intonations de l'acteur, les éclairages, l'illustration sonore... : tout ce qui n'est pas le "texte à dire".
La réplique	éléments du dialogue qu'un acteur doit dire ("texte à dire" par opposition aux didascalies).
La tirade	Longue suite de phrases, de vers, dite sans interruption. Longue réplique.
Le monologue	réplique (± longue) qu'un personnage seul en scène adresse à lui-même (ou au public)
L'aparté	réplique que le personnage dit à part soi et que seul le spectateur est censé entendre.

Les techniques dramatiques dans un texte théâtral :

Le Coup de théâtre	Action inattendue qui entraîne un renversement de la situation et crée un effet de surprise chez le public.
Le dénouement	achèvement et résolution de l'action. Heureux ou malheureux, il simplifie les données initiales. C'est souvent la dernière scène de la pièce (catastrophe).
Le nœud dramatique	ensemble des relations, entre les personnages et des circonstances, qui conduisent l'action à son point culminant.

Le quiproquo	situation qui résulte d'une méprise (qui peut porter par exemple sur l'identité d'un personnage). Il s'agit d'un malentendu : un personnage parle d'une chose et l'interlocuteur comprend autre chose.
Le ton	Ensemble de caractères d'un texte qui provoquent un certain état affectif chez le lecteur (tragique, comique, mélodramatique, humoristique, pathétique, tragi-comique, grotesque...)

Démonstration des types de répliques

LE TAILLEUR FOU

didascalie

(La pancarte "Tailleur" est face au public. Le tailleur fait les cent pas sur la scène. Arrive le client.)

LE CLIENT : Bonjour monsieur ! Je voudrais une veste !

LE TAILLEUR : Bien sûr, monsieur ! Je prends tout de suite vos mesures !

(Le tailleur prend la règle et mesure n'importe quoi n'importe comment : longueur des jambes, tour de taille... Air étonné du client.) Parfait ! J'ai toutes les mesures ! Je vais pouvoir vous faire une belle

LE CLIENT : Des poches dans le dos ? Pour quoi faire ?

LE TAILLEUR : Mais, je ne sais pas moi ! Vous me demandez des poches, alors je vous en fais des poches !

LE CLIENT, *à part* : Oh ! Il commence à m'énerver, ce tailleur ! *(Au tailleur.)* Je veux une veste normale ! Avec une poche ici *(Il montre.)* et une autre là ! C'est tout !

LE TAILLEUR : Donc, je résume ! Vous voulez une veste grise, avec une poche ici et un autre là... Des boutons ici et des boutonnières là... *(Il montre à chaque fois.)* Je me mets aussi à travailler ! *(Il pousse le client hors de la scène.)* Revenez la semaine dernière ! Elle sera prête ! nous pourrons la manger ensemble ! Au revoir madame ! Bon voyage, bon appétit et bonne nuit ! *(Le client est parti. Le tailleur se tourne vers le public.)*

Oh là là ! Quel drôle de client ! À mon avis, il n'est pas normal ! Une veste grise, quelle horreur ! Avec des poches, des boutons, des boutonnières... Beurk ! Beurk beurk beurk ! Ça me donne envie de changer de métier ! À partir de la semaine prochaine, je serai médecin ! Je peux même commencer tout de suite !

(Il regarde le public à la recherche d'un malade et s'approche d'un spectateur.) Vous par exemple... Vous me semblez bien pâle... Je vais vous soigner ! *(Il cherche dans ses poches.)*

Ah non, je n'ai pas encore mes instruments ! Il me faut des scies *(air illuminé)* et des pinces... Je vais chercher tout cela ! Attendez-moi bien tranquillement ! Surtout ne partez pas ! Et surtout, ne guérissez pas ! Je reviens !

Aparté

Didascalie interne

Didascalie interne

monologue

Tirade

Application

A définir les composantes d'un dialogue théâtral.

Texte 1

Dans *L'Avare*, l'odieux Harpagon soupçonne son valet La Flèche de lui avoir dérobé de l'argent.

HARPAGON : Attends. Ne m'emportes-tu rien ?

LA FLÈCHE : Que vous emporterais-je ?

HARPAGON : Viens ça, que je voie. Montre-moi tes mains.

LA FLÈCHE : Les voilà.

HARPAGON : Les autres.

LA FLÈCHE : Les autres ?

HARPAGON : Oui.

LA FLÈCHE : Les voilà.

HARPAGON (*désignant les chausses.*) : N'as-tu rien mis ici dedans ?

LA FLÈCHE : Voyez vous-même.

HARPAGON (*tâtant le bas de ses chausses.*) : Ces grands hauts-de-chausses sont propres à devenir les receleurs des choses qu'on dérobe ; et je voudrais qu'on en eût fait pendre quelqu'un.

MOLIERE, *L'Avare*, acte I, scène 3, 1668

Texte 2

DON DIÈGUE :

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !

N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers

Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?

Mon bras qu'avec respect toute l'Espagne admire,

Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,

Tant de fois affermi le trône de son roi,

Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?

Ô cruel souvenir de ma gloire passée !

Œuvre de tant de jours en un jour effacée !

Nouvelle dignité fatale à mon bonheur !

Précipice élevé d'où tombe mon honneur !

Faut-il de votre éclat voir triompher le comte,

Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?

Comte, sois de mon prince à présent gouverneur ;
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur ;
Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne
Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.

CORNEILLE, Le Cid, acte I, scène 4, 1636

Texte 3

Le Misanthrope

« CÉLIMÈNE : Où courez-vous ?

ALCESTE : Je sors.

CÉLIMÈNE : Demeurez.

ALCESTE : Pourquoi faire ?

CÉLIMÈNE : Demeurez.

ALCESTE : Je ne puis.

CÉLIMÈNE : Je le veux.

ALCESTE : Point d'affaire.

Ces conversations ne font que m'ennuyer,

Et c'est trop que vouloir me les faire essayer. »

MOLIERE, acte II, scène 3, 1666

Application

Texte

- J'ai oublié un invité. Il n'en serait pas du tout flatté. Ce type est l'homme le plus vaniteux que je connaisse.

- Qui est cet individu si épris de sa personne ?

- Un drôle de citoyen mais un homme célèbre. Vous le connaissez peut-être de réputation - Hercule POIROT - C'est un belge.

- Le détective ? C'est en effet un personnage remarquable. J'espère, Charles, que pendant cette fin de semaine nous n'aurons pas de crime à déplorer.

- Les aventures vous arrivent sans que vous alliez au loin les chercher. Certaines personnes semblent vouées aux accidents et aux naufrages. Il en va de même pour les individus du genre de votre Hercule POIROT : ils n'ont pas besoin de courir après le crime, le crime vient à eux.
- En ce cas mieux vaut en effet que nous ne soyons pas treize à table.
- Eh bien, livre à vous d'avoir votre meurtre si vous y tenez... à condition, toutefois, que le cadavre ne soit pas le mien.

Eclatant de rire les trois hommes entrèrent dans la maison.

Consignes

- Quel est le thème abordé dans cet extrait ?
- Relevez un aparté du texte ?
- Relevez une didascalie du texte.
- Le genre théâtral de ce texte est-t-il comique ? Justifiez votre réponse.
- Quel est le procédé dominant ?
- À votre avis, En quoi le quiproquo est-il révélateur de la personnalité du Tailleur? Quel est l'intérêt dramatique d'une telle situation, et qui vous paraît diriger le jeu, Le Tailleur ou le client ? Qu'attend le spectateur ?

AXE 3- Le genre poétique

Cours 23 : Qu'est-ce que la poésie ?

« La poésie ne peut pas, sous peine de mort ou de déchéance, s'assimiler à la science ou à la morale ; elle n'a pas la Vérité pour objet, elle n'a qu'Elle-même. Les modes de démonstration de vérités sont autres et sont ailleurs. La Vérité n'a rien à faire avec les chansons. Tout ce qui fait le charme, la grâce, l'irrésistible d'une chanson, enlèverait à la Vérité son autorité et son pouvoir. Froide, calme, impassible, l'humeur démonstrative repousse les diamants et les fleurs de la Muse ; elle est donc absolument l'inverse de l'humeur poétique »³⁰

- Une notion difficile à cerner.

- Un genre littéraire, oui.

-Tout texte en vers est de la poésie, non pas tout le temps (poèmes en prose). Les textes qui respectent l'ensemble des règles formelles régissant l'écriture en vers, les rimes, rythmes et sonorité ; généralement oui, mais il y a le vers libre.

-Les textes écrits par des poètes ; non (dramaturges, fabulistes, romanciers, etc.).

-Alors qu'est-ce que la poésie ? C'est un art du langage dont la visée est esthétique et qui traduit des images au moyen de musicalité, de sonorités et de figures de style :

« La poésie est beaucoup plus vaste qu'elles ne veulent se l'imaginer. Elle n'est pas le panache de cimes solitaires que l'homme peut à peine gravir. Elle est immense et variée comme l'univers, diverse comme la beauté, multiple et compliquée comme l'âme humaine. La nature n'est pas tout entière dans ses océans et ses foudres : elle est aussi bien la goutte d'eau, le reflet, l'élytre, le brin d'herbe. Elle est câline, jolie, gracieuse, délicate, comme elle est hautaine et superbe. Elle sait se détendre, sourire, et séduire en se jouant. L'âme n'a pas que des spasmes et des ruées : elle s'émeut de chocs adoucis, de visions tranquilles. Elle connaît le miroitement des rêves indécis, le brouillard des mélancolies, la lueur lunaire des joies calmes. Elle a des aperçus en nuances et en demi-teintes, des élans aux poussées légères, des sentiments dont les fils menus s'entrelacent comme des dentelles. Et tout cela c'est la Beauté, parce que c'est l'être et la vie. »³¹

³⁰ Charles Baudelaire, *L'art romantique*, 1869.

³¹ *La poésie et la critique*, <https://books.openedition.org/pum/1380?lang=fr>

Cours 24 : La versification (les outils d'analyse du texte poétique)³²

La poésie repose sur la régularité des vers, des rimes et du rythme. Ses contraintes ont été fixées par la versification classique. Au 19^e siècle, ces règles commencent à s'assouplir et même à disparaître chez certains poètes contemporains. Connaître les formes classiques permet d'évaluer la distance prise par l'auteur vis-à-vis d'elles.

1. Le mètre

Le mètre est le nombre de syllabes prononcées dans un vers. Une syllabe est un son contenant une voyelle (a, e, i, o, u, y). Scander le nombre de syllabes, c'est découper chaque vers en syllabes et les séparer par une barre oblique. On nomme le vers en fonction du nombre de syllabes qu'il contient.

Ex : Sou/vent/ pour/ s'a/mu/ser /le/s hom/mes/ d'é/qui/page

Ce vers se compose de 12 syllabes, donc, on a un alexandrin.

Types de vers :

12 syllabes : un alexandrin. 11 syllabes : un hendécasyllabe. 10 syllabes : un décasyllabe. 9 syllabes : un ennécasyllabe. 8 syllabes : un octosyllabe. 7 syllabes : un heptasyllabe. 6 syllabes : un hexasyllabe. 5 syllabes : un pentasyllabe. 4 syllabes : un tétrasyllabe. Le vers libre ne se préoccupe pas du nombre de syllabes, mais seulement du rythme et des sonorités.

2. La rime

La rime est la répétition d'un même son à la fin des vers.

a. La disposition :

Les rimes peuvent être disposées de trois façons :

- en rimes plates (ou suivies) : AABB ;
- en rimes croisées : ABAB ;
- en rimes embrassées : ABBA.

On doit faire alterner rimes féminines (qui se terminent par un *e* muet) et rimes masculines.

Ex :

Sou/vent/ pour/ s'a/mu/ser /le/s hom/mes/ d'é/qui/page

Pren/nent/ de/s al/ba/tros/, vas/te/s oi/seaux /des/ mers

Qui/ sui/vent,/ in/do/lents/ com/pa/gnons/ de/ voy/age

³² La versification, <http://akilic.free.fr/concours/versification.pdf>

Le/ na/vi/re/ glis/sant/ sur /les/ gouf/fre/s a/mers

Dans ce quatrain de *L'albatros* de Baudelaire, on voit des rimes : *age/ mer, age/ mer*, ou [aʒ], [mɛr], [aʒ], [mɛr] en alternance, masculine/ féminine. Ce sont des rimes également croisées ABAB.

b. La richesse

La richesse de la rime s'échelonne selon trois niveaux :

- la rime pauvre : un son en commun ; Ex. : émue/vue.
- rime suffisante : deux sons en commun ; Ex. : crimes/abîmes.
- rime riche : trois sons et plus en commun. Ex. : divers/univers.

3. Des figures sonores

D'autres répétitions sonores peuvent se produire en dehors des rimes. Il peut s'agir :

- d'une **assonance** qui désigne la répétition d'un même son voyelle ;

Ex. : « Je le **vis**, je **rougis**, je **pâlis** à sa vue. » (Racine, *Phèdre*, 1677.)

- d'une **allitération** qui désigne la répétition d'un même son consonne.

Ex. : « Penses-tu qu'on **te traite** autrement qu'en rigueur ? »

Ces figures ont généralement une valeur imitative.

D'autres sonorités peuvent être utiles :

- La diérèse : lorsqu'une syllabe est prononcée en deux émissions de voix

Ex. : « « le vi-o-lon frémit comme un cœur qu'on afflige » (**la diérèse** souligne la souffrance évoquée)

- La synérèse : est le contraire de la diérèse, deux syllabes sont prononcées en une seule émission de voix.

Ex. : *Tu vis hier le Missouri/ Et les remparts de paris* ; prononcer deux voyelles contiguës pour respecter le mètre.

4. Le rythme

a. Le rythme naît de l'alternance de syllabes accentuées et non accentuées. Chaque accent est suivi d'une coupe dont la place est variable. Dans l'alexandrin classique, la 6^e syllabe est forcément accentuée et marque ce qu'on appelle **la césure**, séparant le vers en deux

hémistiches.

Ex. : « Souvent /pour s'amuser //les hommes/ d'équipage »

b. Les ruptures du rythme du vers

– **L'enjambement** : la phrase dépasse la longueur du vers et continue sur le vers suivant.

Ex : Souvent pour s'amuser les hommes d'équipage

Prennent des albatros,

L'enjambement donne de l'importance à l'action de la phrase.

– **Le rejet** : un mot ou un groupe de mots d'une phrase est rejeté au début du vers suivant.

Ex. : « Déesse de nos mœurs, la guerre vagabonde

Régnait sur nos aïeux. Aujourd'hui c'est l'ECRIT. »

À quoi ça sert ? Pour donner de l'importance au mot rejeté.

– **Le contre-rejet** : un mot ou un groupe de mots en fin de vers appartient à la phrase du vers suivant.

Ex. : « Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? L'automne

Faisait voler la grive à travers l'air atone. »

À quoi ça sert ? Pour donner de l'importance aux mots et aux phrases.

5. La structuration des strophes

Les groupes de vers qui composent un poème s'appellent des strophes. On donne des noms aux strophes selon le nombre de vers qui les composent :

- distique = strophe de 2 vers ;
- tercet = strophe de trois vers ;
- quatrain = strophe de 4 vers ;
- quintil = strophe de 5 vers ;
- sizain = strophe de 6 vers ;
- huitain = strophe de 8 vers ;
- dizain = strophe de 10 vers ;
- on trouve plus rarement des septains ou des neuvains.

6. Formes poétiques

Quelques poèmes à forme fixe

- Le rondeau se compose de trois strophes : un quintil, un tercet, un quintil.

- La ballade comporte trois strophes d'un même nombre de vers, fondées sur les mêmes rimes, plus un « envoi », strophe plus courte (la plus fréquente est formée de trois huitains d'octosyllabes + un quatrain).
- Le sonnet se compose de deux quatrains (en rimes embrassées) et deux tercets fondés sur deux autres rimes
-

A retenir

Pour analyser la forme d'un poème ou sa versification, il faut prendre en considération le mètre, les rimes et les sonorités des vers ainsi que le rythme, sans oublier que la forme est toujours significative par rapport au contenu (thèmes, sensations, etc.).

Application

Dites quelle est la longueur des vers suivants :

1/

Estoc d'honneur et arbre de vaillance,
Cœur de lion épris de hardement,
La fleur des preux et la gloire de France,
Victorieux et hardi combattant,

2/

Et les enfants s'en vont devant
Les autres suivent en rêvant

3/

Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos ;
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
Laissa tomber ces mots

Analysez le schéma des rimes dans les vers suivants

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphire
Anime la fin d'un beau jour,

Au pied de l'échafaud j'essaye encor ma lyre.

Peut-être est-ce bientôt mon tour;

André Chénier, *Comme Un Dernier Rayon*. . .

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,

Je dirai quelque jour vos naissances latentes :

A, noir corset velu des mouches éclatantes

Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Arthur Rimbaud, *Voyelles*

Il me semble parfois que mon sang coule à flots,

Ainsi qu'une fontaine aux rythmiques sanglots.

Je l'ends bien qui coule avec un long murmure,

Mais je me tâte en vain pour trouver la blessure.

Baudelaire, "La fontaine de sang", *Les Fleurs du Mal*

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,

Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.

J'irai par la forêt, j'irai par la montagne,

Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Victor Hugo

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant

D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,

Et qui n'est chaque fois ni tout-à-fait la même,

Ni tout-à-fait une autre, et m'aime et me comprend.

Verlaine, *Mon rêve familial*

Identifier des allitérations et des assonances dans ces vers :

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,

Et de tous les côtés au soleil exposé,

Six forts chevaux tiraient un Coche.

Jean de La Fontaine, *Le coche et la mouche*

Réponses :

La longueur de ces vers :

Un décasyllabe (10 syllabes)

E/stoc /d'ho/nneur// et/ ar/bre/ de/vai/llance,
Cœur /de/ li/on// é/pris/ de/ har/de/ment,
La/ fleur/ des /preux //et/ la/ gloire/ de/ Fra/nce,
Victorieux //et hardi combattant,

Un octosyllabe (8 syllabes)

Et/ le/s en/fants/ s'en/ vont/ de/vant

Le/s au/tres/ sui/vent/ en /rê/vant

Un hexasyllabe le dernier vers (6 syllabes)

Tou/t à /coup/ de/s ac/cen/s in/co/nnus/ à/ la/ terre (12 syllabes, un alexandrin)
Du rivage charmé frappèrent les échos ;
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
Lai/ssa/ tom/ber/ ces/ mots (6)

Le schéma des rimes dans les vers suivants

l'alternance d'une rime féminine et d'une rime masculine avec une disposition qui réponde au schéma a/b/a/b : des rimes croisées.

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyre

Anime la fin d'un beau jour,

Au pied de l'échafaud j'essaye encor ma lyre.

Peut-être est-ce bientôt mon tour;

André Chénier, *Comme Un Dernier Rayon*. . .

Schéma a/b/b/a : rimes embrassées. La rime est riche : répétition de plus de 3 sons

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,

Je dirai quelque jour vos naissances latentes :

A, noir corset velu des mouches éclatantes

Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Arthur Rimbaud, *Voyelles*

- aabb: rimes plates

Il me semble parfois que mon sang coule à **flots**,
Ainsi qu'une fontaine aux rythmiques sang**lots**.
Je l'ends bien qui coule avec un long murmure,
Mais je me tâte en vain pour trouver la blessure.

Baudelaire, "La fontaine de sang", Les Fleurs du Mal

- abab: rimes croisées

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'**attends**.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne,
Je ne puis demeurer loin de toi plus long**temps**.

Victor Hugo

- abba: rimes embrassées

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui **m'aime**,
Et qui n'est chaque fois ni tout-à-fait la **même**,
Ni tout-à-fait une autre, et m'aime et me comprend.

Verlaine, *Mon rêve familial*

Identifier des allitérations et des assonances dans ces vers :

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,

Jean de La Fontaine, *Le coche et la mouche*

Allitération : répétition de la consonne *m*

Assonances : répétition du son ou la voyelle nasale [an]

Application

Analysez la forme de ce poème de Baudelaire, *A une mendiante rousse* (le mètre, les rimes, qualité de la rime, le rythme, les strophes, les sonorités et la forme du poème)

Blanche fille aux cheveux roux,
Dont la robe par ses trous
Laisse voir la pauvreté
Et la beauté,

Tu portes plus galamment
Qu'une reine de roman
Ses cothurnes de velours
Tes sabots lourds.

Que des noeuds mal attachés
Dévoilent pour nos péchés
Tes deux beaux grains, radieux
Comme des yeux ;

Perles de la plus belle eau,
Sonnets de maître Belleau
Par tes galants mis aux fers
Sans cesse offerts

Cours 25 : Les thèmes poétiques fréquents

Les thèmes lyriques traditionnels

- Les sentiments comme l'amour ou la tristesse

→ Pourquoi ces sentiments en particulier ? Parce que ce sont des émotions qui ont, ou peuvent avoir, une **dimension esthétique** : ils peuvent être liés à la beauté, être idéalisés ou être sublimés.

- **La beauté**, et en particulier celle du corps humain

(yeux, cheveux, visage, bras, main : le haut du corps en général)

- **La vie** : naissance, mort, différents âges de l'existence

→ Ces thèmes sont liés à l'expression des émotions : ils permettent de la transformer en **méditation**, en **réflexion** sur soi et sur l'homme en général.

- **La nature** : faune, flore, éléments, paysages, ciel, astres

→ Pourquoi la nature ? Pour les sentiments de paix et d'**harmonie** qui se dégagent de ses paysages, pour sa beauté : la nature des poètes est **cosmos**.

- **Le surnaturel** : le sacré (divin); la mythologie ; les forces cosmiques.- **l'irréel** : la

mythologie; les rêves ; le merveilleux ; l'imaginaire; le fantastique

Pourquoi ? Parce que la poésie explore l'invisible.

- **l'irréel** : la mythologie; les rêves ; le merveilleux ; l'imaginaire; le fantastique

La poésie de circonstance

La poésie de circonstance puise ses sources dans deux rôles que le poète s'attribue

1. Les poètes **célèbrent** les événements **mémorables**, pour les ancrer dans la mémoire collective

→ **poésie de l'éloge** fondée sur l'**admiration**

2. Les poètes **dénoncent** les situations et les actions qui suscitent leur **indignation** et leur **colère**

→ poésie du **blâme**, de la **satire** et de la **polémique**

A l'époque moderne, la poésie de circonstance devient la **Poésie engagée**

-Elle célèbre toujours les événements mémorables, comme les révolutions

-Elle prend toujours parti dans les événements politiques (ce qui vaut à certains poètes l'exil)

-Certains poètes continuent à célébrer l'héroïsme, d'autres dénoncent les atrocités des guerres

Les thèmes de la «modernité»

Les thèmes de la modernité ont en commun des opposer, d'une façon ou d'une autre aux thèmes lyriques traditionnels

→ **Du point de vue de la poésie, leur choix est paradoxal**

La ville s'oppose à la nature chère à la poésie lyrique environnement modelé par l'homme (VS le divin) environnement bruyant et chaotique (VS cosmos harmonieux)

Le quotidien s'oppose aux événements historiques mémorables chers à la poésie de circonstances

→démarche commune : intérêt pour les circonstances.

MAIS poésie de circonstance = grandes circonstances

poésie du quotidien = petites choses

→*C'est la poésie seule qui les rend mémorables, les sublime.*

Le laid et le grotesque s'opposent au goût traditionnel de la poésie pour la beauté idéale

→créer de beaux poèmes à partir d'objets repoussants = paradoxe et gageure (défi)

Application

Identifier le thème de chaque extrait.

1/"Est-on sûr d'avoir fait, ne fût-ce qu'à demi,

Le bien qu'on pouvait faire?

A-t-on dompté la haine, et de son ennemi

A-t-on été le frère?"

2/

Reconnais-toi

Cette adorable personne c'est

toi

Sous le grand chapeau canotier

Oeil

Nez

La bouche

Voici l'ovale de ta figure

Ton cou exquis

Voici enfin l'imparfaite image

de ton buste adoré

vu comme à travers un nuage

Un peu plus bas c'est ton cœur

qui bat



Reconnais-toi
 Cette adorable personne c'est
 toi
 Sous le grand chapeau canotier
 Oeil
 Nez
 La bouche
 Voici l'ovale de ta figure
 Ton cou exquis
 Voici enfin l'imparfaite image
 de ton buste adoré
 vu comme à travers un nuage
 Un peu plus bas c'est ton cœur
 qui bat

Reconnais-toi
 Cette adorable personne c'est
 toi
 Sous le grand chapeau canotier
 Oeil
 Nez
 La bouche
 Voici l'ovale de ta figure
 Ton cou exquis
 Voici enfin l'imparfaite image
 de ton buste adoré
 vu comme à travers un nuage
 Un peu plus bas c'est ton cœur
 qui bat

Guillaume Apollinaire, extrait du poème du 9 février 1915, (poèmes à Lou).

3/ **Sensation** Arthur Rimbaud, Poésies (mars 1870)

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,

Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :

Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, – heureux comme avec une femme.

Cours 26 : Fonctions de la Poésie³³

La fonction, c'est ce que vise le poète par son texte, son intention en choisissant une manière distincte et typique de dire les choses. On peut distinguer quatre fonctions poétiques.

Exprimer : Le poète exprime ses grandes émotions, ses sentiments. Des émotions heureuses (l'amour, l'amitié...) ou malheureuses (le deuil, l'angoisse, la peur de la mort, de la fuite du temps...). On parle de fonction expressive : le poète vise à faire passer une émotion. Les exemples exprimant les joies et les peines d'amour ou la tristesse et l'angoisse sont nombreux en littérature.

Dénoncer ou célébrer

Le poète a parfois recours à la poésie comme une arme de dénonciation. On parle alors de poésie engagée. Les causes défendues sont multiples : cause religieuse, politique ou morale.

Victor Hugo est un véritable auteur engagé (contre la peine de mort, contre Napoléon III, contre la misère sociale...)

Les poètes choisissent également une forme poétique pour célébrer quelqu'un ou quelque chose. L'exemple le plus facile à retenir est celui de la célébration de la femme aimée.

Le poète célèbre parfois la nature (notamment les poètes romantiques), Dieu, un Empereur...

³³ Gabriel Grossi, *Qu'est-ce que la poésie ?*

<https://litteratureportesouvertes.wordpress.com/2015/05/25/qu-est-ce-que-la-poesie/>

Révéler

Cela veut dire que le poète a pour rôle de déchiffrer le monde pour les autres. De dévoiler les différentes facettes de la réalité dont les lecteurs n'ont pas conscience comme

Rimbaud qui s'est décrit comme un « voyant » capable de guider les autres. Le poète est alors celui qui déchiffre le monde pour les autres. Un intermédiaire entre les hommes et la nature ou entre Dieu et les hommes.

Inventer

Inventer le langage et renouveler les images : C'est la fonction esthétique de la poésie.

Le poète est un artisan des mots. En les travaillant, il cherche à leur donner sens et force.

Il cherche à atteindre une forme de pureté et de beauté.

Activité

Quelle est la fonction dominante exprimée dans ce poème. Justifiez votre réponse.

Hymne à la beauté

Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme,

Ô Beauté ! ton regard, infernal et divin,

Verse confusément le bienfait et le crime,

Et l'on peut pour cela te comparer au vin.

Tu contiens dans ton oeil le couchant et l'aurore ;

Tu répands des parfums comme un soir orageux ;

Tes baisers sont un philtre et ta bouche une amphore

Qui font le héros lâche et l'enfant courageux.

Sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres ?

Le Destin charmé suit tes jupons comme un chien ;

Tu sèmes au hasard la joie et les désastres,

Et tu gouvernes tout et ne réponds de rien.

Tu marches sur des morts, Beauté, dont tu te moques ;

De tes bijoux l'Horreur n'est pas le moins charmant,

Et le Meurtre, parmi tes plus chères breloques,
Sur ton ventre orgueilleux danse amoureusement.

L'éphémère ébloui vole vers toi, chandelle,
Crépite, flambe et dit : Bénissons ce flambeau !
L'amoureux pantelant incliné sur sa belle
A l'air d'un moribond caressant son tombeau.

Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,
Ô Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu !
Si ton oeil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte
D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu ?

De Satan ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène,
Qu'importe, si tu rends, - fée aux yeux de velours,
Rythme, parfum, lueur, ô mon unique reine ! -
L'univers moins hideux et les instants moins lourds ?

Réponse :

Baudelaire nous présente d'abord la beauté sous un visage ambigu et contradictoire. Puis il montre sa fascination de la beauté, ce qui donne lieu à un véritable chant, psaume, hymne à la beauté. Elle subjugué et charme le destin. Elle est un philtre, un ange, une fée, une sirène, une reine. Séduit par son pouvoir, Baudelaire célèbre la beauté.

Quelles sont les fonctions dominantes exprimées dans ces deux poèmes de Baudelaire.

Justifiez vos réponses

Recueillement

Sois sage, Ô ma Douleur, et tiens - toi plus tranquille.

Tu réclamais le Soir ; il descend ; le voici :

Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le soucis.

Pendant que les mortels la multitude vile,

Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,

va cueillir des remords dans la fête servile,

Ma Douleur, donne-moi la main ; viens
par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défuntés
Années,

Sur les balcons du ciel, en robes surannées

;

Surgir du fond des eaux le Regret souriant

;

Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.

LE PARFUM

Lecteur, as-tu quelquefois respiré
Avec ivresse et lente gourmandise
Ce grain d'encens qui remplit une église,
Ou d'un sachet le musc invétéré ?

Charme profond, magique, dont nous grise
Dans le présent le passé restauré !
Ainsi l'amant avec une âme adorée
Du souvenir cueille la fleur exquise.

De ses cheveux élastiques et lourds,
Vivant sachet, encensoir de l'alcôve,
Une senteur montait, sauvage et fauve,

Et des habits, mousseline ou velours,
Tout imprégnés de sa jeunesse pure,
Se dégageait un parfum de fourrure

Cours 27 : Charles Baudelaire et les fleurs du mal

Qui est Charles Baudelaire ?

- Né à Paris en 1821
- Orphelin de père à l'âge de six ans, il vit très mal le remariage de sa mère avec un militaire qu'il détestera durablement
- Un enfant difficile et un adolescent rêveur déjà atteint de *lourdes mélancolies*
- Il se destine à des études de droit, mais il cède aux tentations de la vie marginale en dissipant son héritage
- Pour l'éloigner de cette vie de débauche, sa famille l'oblige à faire un voyage pour L'Inde où il s'imprègne des images exotiques qui marqueront durablement sa poésie
- Trois femmes influencent sa vie notamment Jeanne Duval la mulâtresse
- Tout à tour journaliste, critique d'art et de littérature, traducteur, poète, il forge sa propre esthétique de la modernité
- Il sombre dans l'alcool et abuse de l'opium et du haschich. Il s'éteint à Paris en 1867

Le courant littéraire de Baudelaire

Son œuvre se situe au carrefour de toutes les influences du XIX^{ème} siècle. Du romantisme, il hérite le mal-être, il s'influence du parnasse ou *l'art pour l'art*, et il est le précurseur des symbolistes.³⁴

Les thèmes de prédilections de Baudelaire

- les paradis perdus : enfance, exotisme, voyage, ivresse.
- le spleen, un état de dépression, et l'idéal
- la femme et l'amour : la mère, l'amante, la déesse et la diablesse
- la ville : contrairement aux romantiques qui célèbrent la nature, Baudelaire est fasciné par la ville.

Des thèmes comme la ville et la laideur lui ont valu le titre d'*un poète moderne*.

³⁴ <https://commentairecompose.fr/?s=baudelaire>

Caractéristiques de l'écriture de Baudelaire

- l'utilisation des contrastes ou les images contradictoires : le beau et le laid ; la fleur et le mal.
- le recours aux synesthésies (l'association de sensation différentes). Ex : "les parfums, les couleurs et les sons se répondent".

Cours 28 : *Les Fleurs du mal*, structure et thèmes

A la différence aux autres poètes de ce siècle, Baudelaire est l'homme d'un seul grand recueil poétique en vers. *Les Fleurs du mal*, comme son titre l'indique, est symbolique. C'est le spleen qui côtoie l'idéal. Les fleurs peuvent désigner les poèmes extraits de cette âme tourmentée, une âme en proie aux malheurs de l'existence. C'est comme extraire la beauté du mal intérieur. « Il m'a paru plaisant, et d'autant plus agréable que la tâche était plus difficile, d'extraire la *beauté* du *Mal*. » Ce mal peut se référer à :

- mal social (être déchu)
- mal moral (goût pour le crime et le sadisme)
- mal physique
- mal métaphysique (âme angoissé car il ne croit pas en Dieu)

La structure des *Fleurs du mal*

Le livre est composé de six sections ou chapitres et d'un poème préliminaire, " Au Lecteur ". On peut le lire comme une histoire parce qu'il suit une certaine chronologie de la vie du poète. Voici la composition du livre résumé par le site *bacfrançais*³⁵ :

- Spleen et Idéal (85 poèmes) : déchirure du poète entre une aspiration vers un " Idéal " et le " Spleen ", c'est-à-dire l'ennui (angoisse). Cette section montre la misère et la grandeur de l'homme => combat éternel de l'homme sans issue : " Il y a dans tout homme, à tout heure, deux postulations, l'une vers Dieu, l'autre vers Satan " (Baudelaire). L'homme est condamné à vivre ces deux forces.
- Tableaux Parisiens (30 poèmes) : description de Paris considéré comme une ville fourmillante et pleine de rêve. Angoisse du poète due au spectacle des rues, des images qui reflètent son état intérieur => multiplication de son être propre, son malheur.

³⁵ *Les fleurs du mal*, <https://www.bacdefrancais.net/les-fleurs-du-mal-baudelaire.php>

- Le vin (5 poèmes) : constitue le premier paradis artificiel, tentation de se perdre dans un ailleurs meilleur. Ce recours est utilisé par les désespérés et les idéalistes (artistes).
- Fleurs du mal (9 poèmes) : constitue le second paradis, présente la luxure, le vice et les amours interdits (homosexualité féminine) => fatalité du désir.
- Révolte (3 poèmes) : monde où les tentations charnelles sont assouvies. On cherche maintenant une satisfaction spirituelle. On va rejeter Dieu qui n'a pas répondu et on célèbre l'alliance avec Satan (prince des déchus).
- La mort (6 poèmes) : apparaît comme le dernier espoir, mort salvatrice, mort qui console => espoir de voyage donc de soulagement de la souffrance, peut-être un inconnu qui sera meilleur (mort = début : pensée très chrétienne). Dernier poème le voyage => moyen de soulager le feu qui brûle le cerveau.

Activités

Lisez ce texte, puis répondez aux questions.

L'Albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;

Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Questions

- Déterminez le thème développé dans ce poème.
- L'analyse déjà faite de la forme, quel rapport a-t-elle avec le contenu ?
- Quelle caractéristique de l'écriture de Baudelaire est mise en valeur ?
- Le poète exprime-t-il une sensation ou dénonce-t-il une situation ? Justifiez votre réponse.
- Peut-on considérer ce poème baudelairien comme un poème moderne ? Pourquoi ?
- Qu'apporte le titre au poème ?

Réponses

1- Un souvenir du voyage évoqué dans la vie de Baudelaire. L'image de l'albatros, un grand oiseau de mer qui accompagne les navires. Le champ lexical maritime précise ce thème et son univers : les hommes d'équipage, oiseaux de mer, compagnons de voyage, le navire, les planches, grandes ailes, avirons, ce voyageur, la tempête. On a dès le premier quatrain un lieu, des personnages et une action, des hommes d'équipage qui, pour s'amuser, prennent des albatros. Le deuxième quatrain décrit l'albatros « maladroits et honteux » sur le navire, et dans le troisième, une action des marins à l'encontre de cet oiseau qui devient laid. Dans le dernier quatrain, le poète est comparé à ce grand oiseau de mer.

2- Le jeu des rimes «mers, amers » annonce une certaine amertume qui accompagne ce voyage, et les rimes « veule, laid » suggèrent la laideur de la situation.

Rythme et sonorités contribuent aussi à mettre en valeur l'image que propose le poète. La prédominance du (s/z), du (l/r) dans les premiers vers souligne le sifflement de l'air et la fluidité de la mer (le climat). L'action aussi mise en valeur par l'enjambement « prennent » au début du vers revêt un caractère violent. Associé au terme « s'amuser », l'oiseau n'est pas libre et devient un objet, un jouet.

3-

- Le recours toujours aux contradictions : *ces rois de l'azur, maladroits et honteux*.

L'albatros dans son élément, le ciel est roi. Sur les planches du navire, il perd sa prédominance. « *Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !* »

- La synesthésie se trouve dans les mots « glissent et amers », par exemple. Un caractère de l'écriture baudelairienne qui vise à accentuer les images par le recours à différentes sensations.

4- L'expression d'une sensation n'est pas la fonction dominante, ni d'ailleurs la dénonciation de cette situation. Le poète est en train de déchiffrer ce monde marin (l'albatros et les marins) et de l'associer au monde humain (le poète et homme). Il crée un certain parallélisme entre les deux mondes. Il a révélé la situation du poète à travers celle de l'albatros : « *L'un agace son bec avec un brûle-gueule, / L'autre mime, en boitant, l'infirmes qui volait !* ». Un univers ignoré et une association complètement nouvelle pour le lecteur.

5- La modernité chez Baudelaire est le fait d'extraire la beauté de la laideur, la beauté du texte de la laideur de la situation. Il associe la beauté d'un oiseau et sa laideur sur le navire aussi. Il exprime le spleen qu'il ressent en tant que poète face aux ignorants, et l'idéal qu'il recherche à travers son imagination.

6- Le titre *L'Albatros* est symbolique. Il symbolise le poète : « *Le Poète est semblable au prince des nuées / Qui hante la tempête et se rit de l'archer.* » Il est le *prince* et le *roi* dans son élément, l'imagination. Exilé dans la réalité, il perd tout repère et toute sa valeur : « *Exilé sur le sol au milieu des huées, / Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.* » Comme l'albatros, il est ridiculisé par son entourage.

Application

Analysez le poème suivant en se référant à mêmes questions précédentes :

A une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son oeil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

Conclusion

L'enseignement fondamental de la matière ETLLE1 est censé couvrir les genres littéraires majeurs (types, formes et contenus).

Ainsi, en littérature et avec ce cours, les étudiants sont dotés de connaissances en la matière pour les mettre en œuvre dans leurs différents niveaux d'étude. En parallèle, les applications qui suivent chaque partie théorique permettent aux apprenants de pouvoir analyser les textes littéraires de différents genres et de mieux maîtriser les concepts de base.

Les quatorze cours sont à même de permettre d'installer les compétences requises de la matière et concrétiser les objectifs préétablis de l'enseignement : Découvrir, lire et comprendre un texte littéraire

Table des matières

Introduction	3
AXE 1- La littérature	
Cours 1 : Qu'est-ce que la littérature ?	5
Cours 2 : La littérarité d'un texte	7
Cours 3 : La communication littéraire	10
Cours 4 : Les mouvements littéraires	11
AXE 2- Le genre narratif	
Cours 5 : Le récit : Le roman - La nouvelle	12
Cours 6 : Le paratexte	14
Cours 7 : Un champ théorique pour le titre	15
Cours 8 : La structure du récit	18
Cours 9 : Le schéma actantiel et fonctionnel de Greimas	19
Cours 10 : Réflexion sur la notion du personnage	20
Cours 11 : Nom propre et sens	21
Cours 12 : Le temps et le rythme de la narration	23
Cours 13 : La vitesse narrative	23
Cours 14 : Le point de vue du narrateur ou la focalisation	23
Cours 15 : L'espace romanesque	27
Cours 16 : Les grands thèmes d'une œuvre	29
AXE 3- Le genre dramatique	
Cours 17 : Les genres théâtraux : la comédie	32
Cours 18 : Le drame	34
Cours 19 : La tragédie et le drame, quel différence ?	34
Cours 20 : Comment étudier un personnage de théâtre ?	36
Cours 21 : La structure du texte théâtral	38
Cours 22 : Les techniques dramatiques	39
AXE 3- Le genre poétique	
Cours 23 : Qu'est-ce que la poésie ?	44
Cours 24 : La versification	45
Cours 25 : Les thèmes poétiques fréquents	52
Cours 26 : Fonctions de la Poésie	55
Cours 27 : Charles Baudelaire et les fleurs du mal	59
Cours 28 : <i>Les Fleurs du mal</i>, structure et thèmes	60

Références bibliographiques

- ACHOUR. Christiane & REZZOUG. Simone, *Convergence critique : introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU, 1990.
- BARTHES. Roland, *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985.
- BARTHES. Roland, *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, op. cit., p.125.
- *Baudelaire*, <https://commentairecompose.fr/?s=baudelaire>
- Baudelaire. Charles, *L'art romantique*, 1869.
- Définitions, *Centre national de ressources textuelles et lexicales* : <https://www.cnrtl.fr/>
- *Dictionnaire de la langue française Encyclopédie et noms propres*, Hachette, 1994.
- GARY-PRIEUR. Marie-Noëlle, *Grammaire du nom propre*, Paris, PUF, 1994.
- GOLDENSTEIN. Jean-Pierre, *Entrée en littérature*, Paris, Hachette, 1992.
- *Grand Larousse de la langue française*, Librairie Larousse, Paris, 1980.
- *Encyclopédique QUILLET*. Librairie artistique Quillet, Paris, 1981.
- Gabriel Grossi, *Qu'est-ce que la poésie ?*
<https://litteratureportesouvertes.wordpress.com/2015/05/25/qu-est-ce-que-la-poesie/>
- Gustave Lanson, *Histoire de la Littérature Française*, (1906), éd. Hachette.
- JOUVE Vincent, *La poétique du roman*, Paris, SEDES, 1997.
- *La versification*, <http://akilic.free.fr/concours/versification.pdf>
- *La sémiotique du titre*, in <http://robert.marty.perso.cegetel.net/semiotique/s081.htm>
- *La poésie et la critique*, <https://books.openedition.org/pum/1380?lang=fr>
- *Le point de vue narratif*, <https://français.lingolia.com/fr/atelier-decriture/point-de-vue-narratif/exercices>
- *Le théâtre*, <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-theatre-f1091>
- *Les fleurs du mal*, <https://www.bacdefrancais.net/les-fleurs-du-mal-baudelaire.php>
- PEYTARD. Jean, *Syntagme 3 : didactique sémiotique enseignement*, Paris, Les Belles Lettres, 1986, p.207.
- Révision programme CPND LLE 2020/2021
- Simonnet. Emile, *L'espace dans le récit de fiction*,
<http://emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/espace.htm>